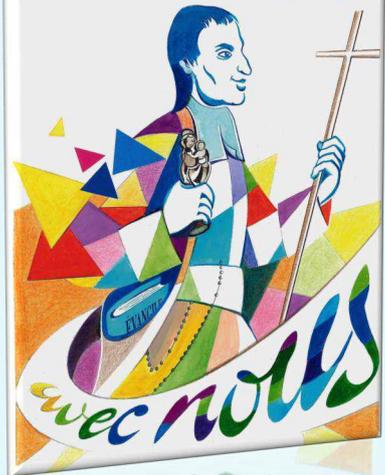


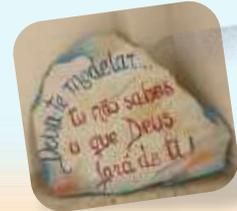
SAINT LOUIS-MARIE DE
MONTFORT



Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale

n° 184 - Avril 2019



...EN MISSION AU BRÉSIL



UN CHEMIN DE RENAISSANCE

Durant tout le Carême nous avons été invités à relire notre vie à la lumière des magnifiques textes que l'Église nous propose. Nous avons médité les beaux textes de l'Exode, observant tour à tour, Dieu et Moïse, traînant ou portant le peuple sur son chemin de libération.

†Qu'il est difficile de quitter les oignons d'Égypte !

**Qu'il est heureux de se retrouver loin de l'esclavage !*

†Qu'il est difficile de faire confiance à un Dieu que l'on ne voit pas !

**Qu'il est heureux de pouvoir franchir la mer rouge à pied sec, et de se savoir protégé par une nuée de feu qui cache l'ennemi !*

†Qu'il est difficile d'apprendre à compter sur Dieu plutôt que sur les produits de la terre !

**Qu'il est heureux de profiter de la manne et des caillles !*

†Qu'il est insupportable de devoir subir la morsure des serpents !

**Qu'il est heureux d'avoir un intercesseur comme Moïse !*

†Qu'il est difficile d'attendre encore la présence de Dieu !

**Qu'il est heureux d'avoir chez soi un veau d'or !*



Désert du Sinaiï

Le désir de l'indépendance et de la grande liberté est toujours présent chez l'homme, mais les façons de les obtenir ne sont pas celles des hommes. On n'achète pas Dieu par des sacrifices ou des holocaustes. On ne négocie pas non plus avec lui par du chantage, mais dans la vérité. On ne discute pas à égalité avec Dieu tant qu'on ne se place pas dans le registre de l'Amour et là, force est de constater que nous sommes bien insignifiants auprès de l'absolu de l'Amour.

Moïse a discuté avec Dieu, il a plaidé la cause du peuple, il a pris sa défense, sans chercher son propre intérêt, mais pour le nom même de Dieu. « *Que penseront les peuples alentours si tu nous a libérés de l'esclavage pour nous faire mourir dans le désert ?... Je ne peux porter seul le poids de ce peuple que tu as choisi* »

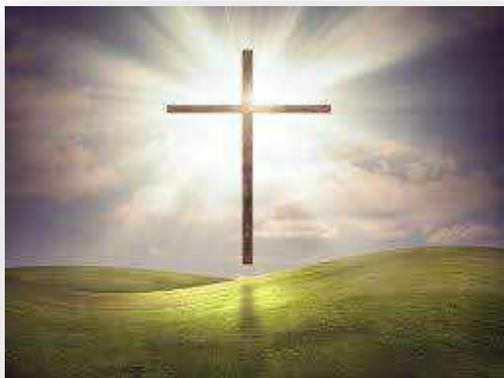
Isaïe a répété tes paroles : « *Ce que je veux, c'est la justice et la vérité, que vous soyez accueillants à l'étranger, que vous vous occupiez des plus faibles, des veuves, des orphelins... Que vos balances soient justes.* »



Aux portes de la Terre promise

Nous aussi, pendant ce Carême, nous avons essayé de revenir à l'Amour qui est le maître de toute chose. Nous avons été invités, lors de la sépulture du F. Louis BAUVINEAU à réentendre ce magnifique hymne à l'Amour de Saint-Paul dans la lettre aux Corinthiens, comme nous avons été interpellés, à la sépulture du F. Pierre LE FLOC'H, par la présence de centaines de sourds qui manifestaient à leur manière leur reconnaissance pour cet amour distribué durant toute une vie, à ceux qui en avaient le plus besoin. De même, lors de l'évocation de la vie de notre F. François COROT, nous avons contemplé le service des autres, ici et ailleurs, au nom de « l'Amour-Charité ».

En ces jours où nous arrivons au terme de notre marche de Carême, il est encore temps de nous laisser ému par les pas que nous avons faits pour aller au-devant de celui qui est dans le besoin à défaut d'aller au-devant de celui qui a péché contre nous. Il est temps de nous remettre en marche si nous avons fait une longue pause en cours d'étape.



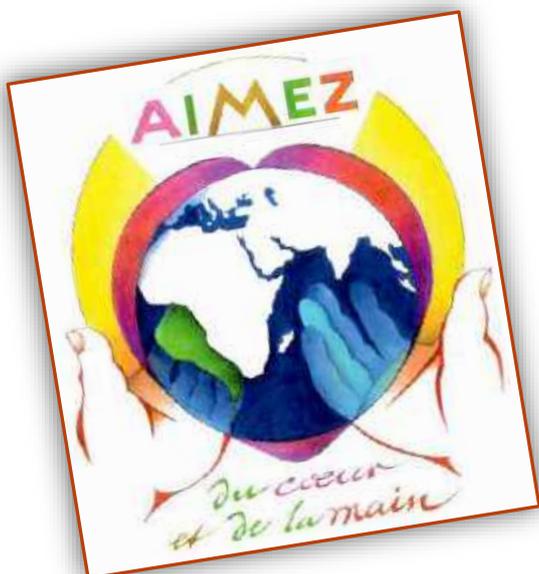
Ce que Dieu attend de nous, c'est que notre cœur soit allégé de tous nos désirs trop prégnants, de tous nos regards d'envie sur les autres, de nos lourdeurs à changer quelque chose dans notre vie, de nos paresseuses pour aller vers les autres, de nos réserves ou réticences à propager la Parole de Dieu. Levons les yeux et regardons, en ce printemps ensoleillé, la lumière qui vient éclairer notre monde et nous laisse entrevoir un monde nouveau, où le froid de nos limites laissera la place à la chaleur de notre audace et de notre espérance.

Portons un regard plein d'avenir sur ce monde, et particulièrement dans cette « Lettre provinciale », sur ce grand pays qu'est le Brésil. Dans le numéro précédent, nous avons pu découvrir un peu plus les réalités de Madagascar, dans celui-ci, ce sont les frères qui vivent au Brésil qui ont pris le temps et la peine de nous écrire pour nous présenter, bien plus que ce qu'ils font, leurs états d'âme, leurs souhaits, leurs questions, leurs engagements auprès du peuple brésilien, auquel ils veulent porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Leur présence aux pauvres, leur ouverture aux jeunes, leur espérance d'une relève qui tarde à venir mais qui est pourtant là, attirée et ouverte, tout cela leur donne la force et le courage de poursuivre la mission que leurs prédécesseurs ont initiée et qu'ils continuent de soutenir après avoir rejoint la maison du Père.

Merci aux frères du Brésil ! Merci au F. Yvan qui, depuis plusieurs mois, les accompagne par sa présence fraternelle.

A la veille de Pâques, ne nous enfermons pas dans la morosité parce que nous ne pouvons plus apporter au monde ce que nous voudrions lui donner. Ne baissions pas les bras parce que nous avons l'impression de ne pas être entendus de Dieu. Au contraire, ouvrons nos mains, ouvrons nos cœurs pour qu'ils débordent d'amour et de tendresse. Ne nous lassons pas de prier pour demander des ouvriers pour travailler dans les champs que Dieu irrigue, et que le Ressuscité est venu enrichir de son sang et de la plénitude de sa vie.

F. Claude MARSAUD



LES FRÈRES DE SAINT - GABRIEL AU BRÉSIL



Préambule...

Le 15 janvier 1949 a été officialisé comme date de la fondation de la mission des Frères de Saint-Gabriel au Brésil, alors que les premiers frères italiens avaient débarqué à Rio de Janeiro le 7 janvier. Quoi qu'il en soit nous fêtons donc cette année les 70 ans de notre présence en terre brésilienne

Il ne s'agit pas de retracer ici cette histoire riche et mouvementée car ce travail a déjà été réalisé de façon magistrale par le F. Maurice ROCHETEAU dans son livre : « Histoire des Frères de Saint-Gabriel au Brésil ». Mais on peut aujourd'hui se poser la question : et maintenant ? Après 70 ans de présence, quelle est la situation du Secteur du Brésil, et surtout quel est son avenir ? Si, au plus fort de la présence des frères, au milieu des années soixante, on comptait jusqu'à 25 frères et 5 communautés, actuellement ce nombre est réduit à 5 frères (2 français et 3 brésiliens) en 2 communautés, auxquels on peut ajouter un novice et deux aspirants. Sans doute pas de quoi fanfaronner. Et pourtant, on ne baisse pas les bras pour autant, car ces dernières années, les demandes affluent, souvent pressantes, de jeunes en recherche, et qui souhaitent commencer une formation à la vie religieuse aussitôt que possible. Et alors, force est de constater que, malheureusement, nous n'avons ni le personnel ni les ressources matérielles pour répondre à ces demandes. Pourtant, c'est de cette réponse que dépend le futur du Secteur. Que faire ? Comment faire ? Où chercher de l'aide ? Pour le moment nous n'avons pas trouvé de réponse à cette angoissante question, mais nous maintenons vive notre espérance en renouvelant constamment notre confiance dans la Providence.



Geilson aspirant, Silvio novice, Edilnilson aspirant. F. Valdir, F. Daniel, F. Marcos, F. Anderson, F. Roger



Les frères pour l'anniversaire et le départ du Brésil de F. Jean ANDRO (le frère qui tient l'appareil photo)

La communauté de "Nova Contagem"

La communauté montfortaine Saint-Gabriel, dite de « Nova Contagem » a été fondée le 16 janvier 1996. Au cours de ces 23 années, elle est passée par bien des mutations tant dans son personnel que dans ses attributions. Érigée en noviciat en 1998, elle a été transférée à la maison du Parque São João au début de cette année 2019, ce qui a entraîné un remaniement des communautés du Brésil. La communauté actuelle se compose de trois frères :

Le F. Daniel PETITEAU, Supérieur de la communauté, le F. Anderson BARROSO, le F. José Valdir MOREIRA.

Pour vous faire connaître la vie de notre communauté, quoi de mieux que de vous présenter notre projet communautaire, même s'il représente un idéal pas toujours atteint.

- Vivre et témoigner de la vie fraternelle et de la dimension communautaire, de la mission montfortaine au milieu des pauvres de périphérie : Aimer avec le cœur et avec les mains.
- Vivre le mystère pascal (Croix et Résurrection) dans la vie fraternelle et la mission.
- Approfondir notre union au Christ, Sagesse incarnée, en ayant comme moyen privilégié la vraie dévotion à Marie.
- Rechercher une formation continue, adaptée à la personnalité de chacun, pour fortifier la communion fraternelle dans la vie communautaire et la mission.
- Offrir une formation humaine imprégnée des valeurs évangéliques à toutes les personnes qui fréquentent notre « **Centro Educativo Comunitário São Gabriel** », le **CECOM São Gabriel**, par le développement des capacités et de la personnalité de chacun, ou chacune. (*voir article page 9*)

On peut définir comme mission première de la communauté : le service des pauvres, en particulier des jeunes, principalement par les activités développées au « CECOM São Gabriel » et dans la formation (formation personnelle et formation des candidats à la vie religieuse). Mais dans la communauté, chaque frère a une mission spécifique, aussi bien dans ses activités professionnelles que pastorales. Pour cette année, celles-ci sont ainsi définies pour chaque frère :



Nova Contagem

✠ Frère Daniel

Cours de liturgie, théologie spirituelle et français au noviciat.
Participation à la catéchèse baptismale dans la communauté Na. Sra. das Graças.
Permanence au secrétariat du CECOM pour l'accueil du public.



✠ Frère José Valdir

Études de philosophie à l'ISTA (*Centre de formation philosophique et théologique*)
Cours de guitare au CECOM
Coordination de la formation des enfants de chœur et acolytes de la paroisse São Domingos.
Supervision de la catéchèse à la communauté Na. Sra. das Graças.



✠ Frère Anderson

Études de théologie (Master de théologie à la FAJE).
Direction du CECOM
Cours de théologie à « l'aspirantat » et au noviciat.
Cours d'Ennéagramme.
Participation à la pastorale de la jeunesse de la paroisse São Domingo.



Comme geste de solidarité avec les pauvres, la communauté donne, chaque mois, un « panier de produits de base » par l'intermédiaire de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

La communauté cherche à vivre et à promouvoir une pratique écologique holistique, (tri sélectif interne, ne pas gaspiller, ne pas polluer, savoir prendre soin...) et à prendre au sérieux la réalité (interrogations et défis, joies et espoirs) du monde d'aujourd'hui, pour vivre une spiritualité incarnée.

Témoignages des frères



 **F. ANDERSON SILVA BARROSO**



L'oratoire dans la communauté de Nova Contagem

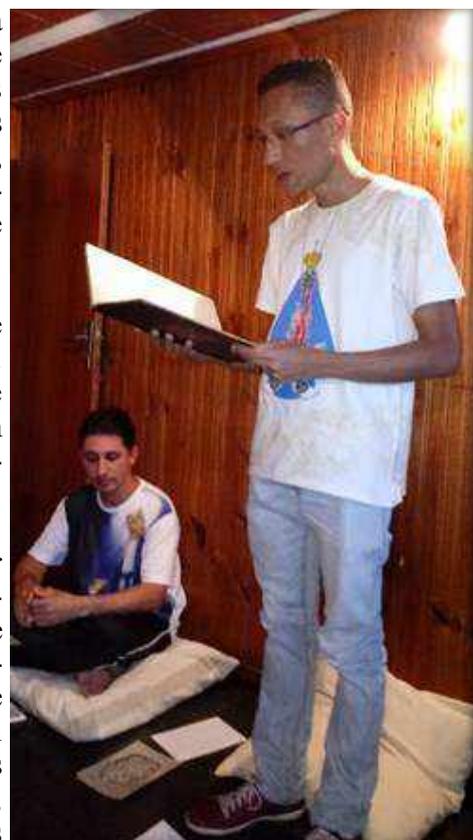
“Je suis venu pour que tous aient la vie et la vie en abondance”. Jn 10,10b

L'Évangile de Jean nous montre, à différents moments, que Jésus, comme face visible du Dieu Trinité, est la source de toute vie. Il indique la vie qui commence ici, sur terre, et qui s'amplifie en vie éternelle. Jésus est le pain de vie (Jean 6,35), qui nous alimente et donne un sens à la vie. Cette idée est particulièrement importante à une époque contradictoire comme la nôtre : les gens cherchent à donner un sens à leur vie par la pratique d'une vie spirituelle, mais d'autres sombrent dans la dépression ou même se suicident pour ne pas avoir trouvé un sens à l'existence face aux difficultés et entraves de leur vie.

Tout particulièrement, comme frère de Saint-Gabriel, dans la ligne du thème du 32^{ème} Chapitre général, je m'interroge sur : comment vivre de façon authentique à la suite de Jésus dans une société post-moderne ? En même temps, je vois qu'il est possible d'aider ceux qui sont en contact avec nous, pour qu'ils puissent vivre de manière authentique, en donnant la raison de leur foi en la Trinité, sans se départir de l'exercice de la subjectivité.

Actuellement, je vis cela à travers deux chemins dont je me sens débiteur et admirateur : la théologie et l'ennéagramme. Après avoir terminé ma licence en théologie, je sens que nous, comme religieux laïcs, nous avons une contribution importante à donner pour la construction d'une pensée théologique moins centralisatrice et cléricalisée.

Nous, qui vivons proches des gens, nous pouvons percevoir qu'ils ont besoin d'être valorisés dans leur foi simple, populaire. Aider les gens à percevoir un Dieu proche de l'être humain, qui chemine toujours avec nous, c'est notre mission. Et à travers l'ennéagramme, nous avons l'opportunité de présenter aux gens un outil de facile compréhension qui leur permet de découvrir leur personnalité, leurs motivations les plus intimes, leurs limites et leurs potentialités et surtout, leur essence divine. Peu à peu, par ce travail nous pouvons



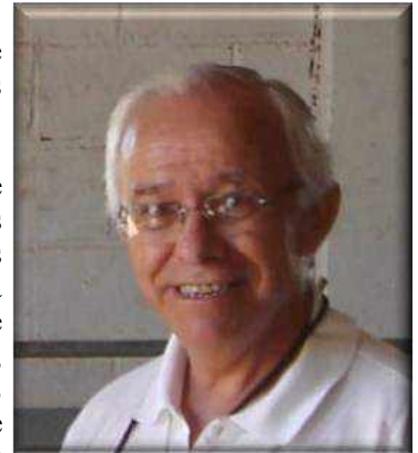
offrir aux gens un moyen pour trouver leur mission de vie et pouvoir vivre avec les autres de façon plus empathique et harmonieuse.

Enfin, aussi bien la théologie que l'ennéagramme m'ont permis de m'assurer que nous pouvons, comme religieux consacrés, engendrer plus de vie, dans la vie des gens, en les aidant à percevoir la richesse et la potentialité de la condition humaine qui, assumée par le Christ, est capable d'être un espace de manifestation du sacré. Je prie Dieu qu'il nous permette de continuer cette mission au Brésil, et que d'autres jeunes et des frères étrangers soient disposés à cheminer avec nous et avec le peuple de ce pays de dimension continentale qu'est le Brésil.

F. DANIEL PETITEAU - Irmão DANIEL

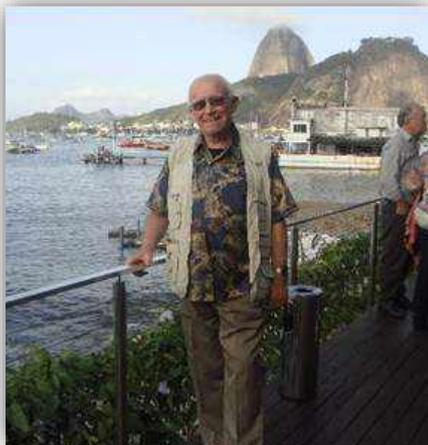
En juillet prochain, cela fera cinquante ans que je suis missionnaire : quatre ans au Gabon (Libreville – Collège Bessieux), deux ans en Suisse (Fribourg – École de la Foi) et quarante quatre ans au Brésil, où je suis toujours, mais pour combien de temps ?

Le Brésil : football et carnaval, si on s'en tient aux vieux clichés ! Le Brésil : seize fois la France en superficie et plus de deux cents millions d'habitants, si on s'en tient aux statistiques. Le Brésil, dont les médias français parlent peu et plus souvent quand ça va mal que quand ça va bien, comment va-t-il aujourd'hui ? Selon moi, nous vivons un retour de cinquante ans en arrière, avec beaucoup de militaires dans les postes clés, (plus d'une centaine, dont sept ministres). Et la liste est déjà longue des mesures qui vont contre les droits des travailleurs, des indigènes et, d'une façon générale, les droits de l'homme et de la nature qui ont été « remis au vestiaire ».



Irmão Daniel

Et l'Église brésilienne ? Très active et très en vue au temps de la dictature, puisqu'elle était la seule voix qui pouvait se faire entendre, tout en continuant de défendre les droits des opprimés, elle s'est faite plus discrète au cours des dernières décennies, pour diverses raisons. D'une part il y a la forte croissance des églises évangéliques qui s'est faite souvent à ses dépens puisque beaucoup de leurs membres sont des transfuges de l'église catholique. Et puis la voix des grands prophètes : Dom Helder Câmara, Dom Frago, Dom Pedro Casaldaliga, Dom Evaristo Arns, Dom Luciano Mendes pour ne parler que des plus (?) connus – s'est tue ou presque. Il semble, enfin, que le style « Renouveau charismatique » ait pris le pas sur celui des communautés de base.



Au cours de ces 44 ans, je suis passé par toutes les communautés et j'ai vécu avec tous les frères qui ont œuvré au Brésil durant ces années, avec certains longuement, avec d'autres beaucoup plus brièvement. Quelques uns sont rentrés en France : question d'âge ou de santé, mais un bon nombre a rejoint la maison du Père. Ils font partie de ce que j'appelle « mon petit paradis », les saints du quotidien dont le Pape François fait l'éloge dans sa dernière lettre apostolique et que j'invoque chaque jour dans mes prières. Tous, ils ont fait l'histoire de la congrégation au Brésil et marqué de leur empreinte les lieux où ils ont œuvré, avec un dévouement et une ardeur missionnaire qui continue de faire l'admiration de tous ceux qui les ont connus. Le « petit reste » que nous sommes aujourd'hui, est bien décidé à faire fructifier l'héritage de ces héroïques devanciers qui ont, littéralement, sacrifié leur vie – et je pense aux vivants,

comme aux morts – pour que le Royaume de Dieu arrive jusqu'à ces « extrémités de la terre » géographiquement, mais néanmoins souvent très proches de nous. Une goutte d'eau, comparée à l'immensité des besoins et des appels. Mais là où ils sont passés, **ILS ONT FAIT LA DIFFÉRENCE !**

Avec mes frères d'aujourd'hui, notre chemin c'est de poursuivre leur exemple qui continue de nous stimuler et avec leur présence qui continue de nous accompagner. Alors qu'importent les statistiques qui ne jouent pas en notre faveur. « N'éteignons pas la mèche qui fume encore » et continuons d'être les témoins de l'amour de Dieu au milieu de ses préférés qui nous donnent tant !

🌀 F. JOSÉ VALDIR - Apostolat à la paroisse São Domingos de Nova Contagem

A la paroisse São Domingos, dirigée par les pères Missionnaires comboniens, la pastorale des acolytes et enfants de chœur, qui avait été abandonnée durant quelques années a repris au début de l'année 2018 sous la coordination du F. José Valdir de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel. C'est ainsi qu'ont été formés neuf groupes, parmi les treize communautés de base que compte la paroisse.

Dans le but d'étendre la pastorale des acolytes à partir d'une vision évangélique, il a été nécessaire de penser à une formation liturgique pour les coordinateurs des différents groupes. Sont ainsi apparus de nouveaux leaders qui sont devenus les nouveaux coordinateurs dans leur propre communauté.

C'est pour cela que le F. Valdir organise des rencontres hebdomadaires dans les communautés pour encadrer les différents groupes et faire des exercices en simulant une liturgie avec les adolescents.



Odette et Adam Témoignage d'un couple ami

Odette et Adam sont arrivés en 1987 à Nova Contagem. A l'époque, tout manquait dans cette ville : problèmes d'infrastructures, de chômage, de soins, etc... La situation s'est améliorée depuis 1994 avec l'arrivée des Missionnaires comboniens. La paroisse compte treize communautés de base. Il faut noter une forte présence des églises évangéliques. Les Frères de Saint-Gabriel sont arrivés en 1996 et ont créé le CECOM.



Odette Soares de Carvalho Santos
Adão Santos de Souza

« La simple présence de la communauté a déjà amélioré l'ambiance du quartier, mais c'est la création du CECOM qui a offert à notre jeunesse un nouveau stimulant et de nouvelles opportunités.

Aujourd'hui des jeunes de notre région, issus de milieux les plus modestes, sont devenus professeurs, avocats, professionnels d'excellent niveau dans différents secteurs. Les cours de dactylographie et d'informatique ont grandement favorisé l'accès au monde du travail pour une grande partie de notre jeunesse. Le « pré-vestibular » (cours de préparation au concours d'entrée à l'université), dont le F. Maurice a été le grand promoteur, a permis l'accès à l'enseignement supérieur de dizaines de personnes. Les artisanats offerts aux femmes de la région leur ont permis d'améliorer sensiblement le revenu familial. Il y a eu aussi les partenariats avec différentes entités de l'industrie ou du commerce qui ont offert des cours d'électricité, de mécanique moto, d'auxiliaire administratif, de réceptionniste etc... Comme dit notre grande fille : « Qui est passé par le CECOM, s'est valorisé jusqu'à la racine ». Et tous nos enfants sont passés par le CECOM. Il ne faudrait surtout pas oublier l'artisanat développé par le F. Gérard GRIMAUD, auprès des plus jeunes, qui a permis d'épanouir bien des talents et bien des personnalités. L'éducation des frères a surtout donné à toute personne qui a fréquenté le CECOM une plus grande confiance en elle. Souvent, elle a été le point de départ de leur croissance humaine et spirituelle.

Il faut aussi noter tout ce que la présence et l'action des frères ont apporté à différentes communautés de base de notre paroisse, action directe dans les communautés et présence dans différentes pastorales, qui continuent jusqu'à aujourd'hui. A ce niveau, nous pouvons dire que nous avons grandi ensemble. »



CENTRO EDUCATIVO COMUNITÁRIO SÃO GABRIEL

« CECOM - SG »

Le CECOM-SG, oeuvre sociale des Frères de Saint-Gabriel, existe depuis 1996. Il se trouve dans le quartier « Estaleiro », dans la microrégion de Nova Contagem, ville de Contagem. Cette microrégion se distingue socialement, car sa population (environ 80.000 habitants) se répartit sur une vingtaine de quartiers et localités moins importantes. La population totale de la ville de Contagem est de 660 000 habitants sur une superficie de 195 km² (4 fois la superficie de Lyon, par exemple). La microrégion de Nova Contagem se trouve à la périphérie de la commune, à 14 km du centre-ville.



Groupes d'étudiants en informatique avec F. Marcos, à droite et Mr José à gauche (instructeur informatique)

Cette région, aujourd'hui très peuplée, a été marquée dans ses débuts par deux situations particulières :

◆ Les premiers habitants de Nova Contagem (vers 1980) ont été transférés par la municipalité, en provenance de zones à risque. Ces habitants étaient en général très pauvres et ont eu beaucoup de difficultés pour s'installer ici, même avec l'aide de la commune. Actuellement, la majeure partie de la population de la région est de classe D, c'est-à-dire avec un revenu mensuel de 500€ (revenu le plus élevé) et de classe E, c'est-à-dire avec un revenu mensuel de 301€ (revenu le plus bas).

◆ La seconde situation marquante a été l'installation du pénitencier Nelson Hungria dans le quartier de Nova Contagem. C'est un pénitencier dit de sécurité maximale qui abrite actuellement près de 2000 prisonniers de différents endroits du pays. Quelques unes des familles de ces prisonniers sont venues s'installer à proximité du pénitencier pour avoir un contact plus fréquent avec leurs parents privés de liberté. La prison est à seulement quelques pâtés de maison de notre résidence.



Vue aérienne du Pénitencier « Nelson Hungria »

Ces deux facteurs font que la région et ses habitants souffrent, encore aujourd'hui, d'un stigmate social très grand.



Centre ville de Nova Contagem

Les principaux problèmes auxquels est confrontée la communauté, sont la violence constante due principalement au trafic de drogue, l'éducation publique de mauvaise qualité, l'accès précaire aux services de base de santé et des transports publics très mauvais qui rendent très difficile l'accès des gens à leur lieu de travail, très souvent, à Belo Horizonte, capitale de l'état de Minas Gerais, distant de 40 kilomètres de Nova Contagem.



Devant cette réalité sociale, le CECOM-SG veut être un espace socio-éducatif qui aide les personnes dans leur recherche d'une vie plus digne par l'éducation et l'implantation des valeurs chrétiennes. Nos ateliers, cours et projets, essaient d'offrir aux élèves une nouvelle perspective et possibilité de vie face à une réalité très limitée.

Pour cette année 2019, les activités offertes par le CECOM, cherchent à offrir à la population des cours sur la culture, le bien-être et la santé. Les activités suivantes sont proposées : cours de dactylographie, d'informatique de base ou plus avancée, d'espagnol, de français, d'anglais, de danse « afro », ainsi que des cours de piano, de violon, de guitare, de batterie, d'artisanat, de couture. D'autres activités sont en projet : manucure, pâte à sel, ennéagramme, Xiang Gong et nutrition. L'espace du CECOM est aussi utilisé pour des activités religieuses de la paroisse où nous sommes insérés.



Groupe de danse « afro »

Les frères qui accompagnent actuellement le CECOM sont le F. Daniel PETITEAU qui assure la permanence pour le public, le F. José Valdir MOREIRA qui donne le cours de guitare et le F. Anderson BARROSO, directeur du projet. Le F. Daniel de nationalité française, est au Brésil depuis plus de 40 ans ; il est le responsable de notre petite communauté religieuse et aide beaucoup au dialogue avec nos partenaires en France. Le F. José Valdir, de nationalité brésilienne, étudie la philosophie et est très impliqué dans la paroisse où il aide à la formation des enfants de chœurs, des acolytes et dans l'accompagnement d'autres pastorales de la paroisse. Le F. Anderson, brésilien, est théologien et nutritionniste. En plus de l'accompagnement du CECOM, comme directeur, il a commencé en 2019 un travail pastoral d'accompagnement de la jeunesse de la paroisse.



Groupe d'étudiants en français



Groupe pour l'artisanat



Étudiants en informatique

La communauté de Parque São João

🌀 **F. MARCOS RODARTE JUNIOR - DISCERNER, ACCUEILLIR, ACCOMPAGNER, FORMER**

Depuis janvier 2019, je suis en communauté au Parque São João, avec F. Roger DRAPEAU, le novice Silvio et deux aspirants Edinilson et Geilson. F. Yvan PASSEBON nous a rejoints, à la demande du F. Claude MARSAUD, Provincial de France, pour accompagner notre communauté pendant quelques mois.

On m'a confié plusieurs responsabilités : la formation d'un novice, l'accompagnement de deux aspirants. Par ailleurs, j'accompagne 9 jeunes qui sont en discernement vocationnel, que je rencontre de temps en temps ou bien je communique avec eux par Whatsapp.

Puis-je en quelques mots vous partager la mission qui est la mienne : d'abord la charge du noviciat. Elle n'est pas nouvelle pour moi, puisque j'ai déjà accompagné F. Anderson et F. Valdir, dans leur chemin vers la vie religieuse.

Depuis début janvier, Silvio qui aura cette année 46 ans, a demandé à entrer dans notre congrégation. Il a une longue expérience d'animation dans les paroisses, d'abord dans le Maranhao, sa région d'origine et puis à Sao Paulo, où il est venu pour trouver de meilleures conditions de travail.



*Edinilson et Geilson
(deux aspirants)*

Dans cette mission, je voudrais dire que je ne suis pas seul. Chacun des frères apporte sa collaboration d'une manière ou d'une autre. F. Daniel assure la liturgie, le cours de français, la spiritualité. F. Anderson assure l'initiation à la théologie, l'histoire de l'Eglise et l'ennéagramme. F. Roger donne des cours de musique et ouvre son atelier d'artisanat. Et moi-même j'assure tout ce qui regarde la vie religieuse, l'identité du frère. Je donne les exercices spirituels de Saint-Ignace. Je présente la vie et les œuvres de Saint-Louis-Marie de Montfort, et j'assure la formation humaine. Dans le concret de la semaine, cela signifie que trois fois par semaine, Silvio, comme beaucoup de brésiliens qui vont au travail, prend l'autobus pour rejoindre la communauté de Nova Contagem, avec une heure de transport et en revient en début d'après-midi.

D'autre part, il faut remercier la CRB (Conférence des Religieux au Brésil) qui assure à Belo Horizonte des formations plus spécifiques, une semaine par mois. La première session de mars, l'année scolaire commence en février, a réuni 53 novices de différentes congrégations, avec pour thème : la formation humaine, affective et spirituelle. Des spécialistes en psychologie sont intervenus. Il y aura en tout dans l'année, sept sessions qui en plus de l'enseignement, sont basées sur de longs temps de partage.

Avant d'en arriver aux aspirants, je voudrais aborder une question que chacun avec raison peut se poser. Est-ce que la vocation de frères a encore sa place dans l'Eglise brésilienne ? Je puis vous assurer que OUI. Est-ce que les structures la reconnaissent toujours, surtout la vocation de frère, là on peut émettre quelques doutes. Nous avons le témoignage de plusieurs jeunes qui ont commencé leur discernement vocationnel dans des congrégations cléricales. On peut y accueillir des jeunes, qui ne se destinent pas forcément à la prêtrise, sans craindre de leur dire à la fin d'un postulat : « Mais tu as tout ce qu'il faut pour être prêtre... ». Des candidats quittent ces congrégations, avec le sentiment de n'avoir pas été bien informés et surtout respectés. L'un de nos aspirants est passé par ce parcours. Un autre candidat, en contact avec nous, a vécu la même chose.

Je voudrais vous partager un autre genre de situation que je rencontre : des congrégations importantes bien connues, mais dont je tairai le nom, ont parfois un réel mode « d'investissement » dans le recrutement, investissement en personnel mais aussi investissement financier. Nous sommes une petite congrégation, et surtout nous essayons d'être respectueux des personnes en laissant le temps du discernement, en voulant aussi que la venue chez nous se fasse avec un petit engagement financier, ne serait-ce que le transport initial. Contrairement à nous, ces grandes congrégations leur disent : «...mais venez chez nous, on vous accueille tout de suite et on va tout vous payer ». C'est ainsi que lors du dernier Novinter, auquel participait notre novice Silvio, j'ai retrouvé des jeunes que j'ai accompagnés pendant plusieurs années et qui sont dans une autre congrégation. Il est alors important de se rappeler que Montfort travaillait pour l'Église...



Je voudrais revenir un instant sur la formation des aspirants. Un élément important est l'engagement apostolique et social. J'ai connu le temps où nous avions le CAPP (*Centro di Aprendizagem Pro Menor de Passos = Centre d'Apprentissage pour Mineurs à Passos*), œuvre sociale qui accueillait les enfants les plus pauvres de la ville. Il était alors facile d'intégrer des jeunes aspirants dans l'œuvre. Malheureusement, maintenant nous n'y sommes plus présents. Que proposer aux aspirants aujourd'hui ? Comme je suis arrivé dans ce nouveau quartier et cette nouvelle paroisse en janvier dernier, où je ne connaissais personne, il m'a fallu du temps - quelques semaines - pour établir des relations. Dès mon arrivée, j'ai rencontré une laïque, mère de famille, psychologue de métier, du nom de Vilma, engagée à la fois dans la paroisse et les GAMO, qui m'a beaucoup aidé à trouver des insertions pour les aspirants. (*voir son témoignage, dans l'article sur les GAMO p. 15*) Il y a aussi une religieuse de la communauté des Augustines, qui travaille dans un secteur très pauvre de notre quartier. Elle est très heureuse que les deux aspirants puissent collaborer avec elle, visiter les familles, faire le lien avec la paroisse pour l'éducation catéchétique des enfants, et signaler aux services sociaux ou aux associations caritatives les besoins de ces familles.

Je voudrais remercier tous les frères qui m'aident pour la formation. Le lien avec la France doit se poursuivre. Je remercie beaucoup le F. Yvan pour sa présence. L'année dernière, j'ai été heureux de faire la marche montfortaine. J'espère que d'autres frères pourront en bénéficier.

Parque São João

MISSION AUPRÈS DES PLUS PAUVRES

La CRB (Conférence des Religieux au Brésil) organise chaque année une semaine missionnaire inter-congrégations avec la participation de cinquante religieux et jeunes en formation. Cette semaine de mission commence le jour des Rameaux et se termine le dimanche de Pâques. Le novice Silvio et les aspirants Edinilson et Geilson, avec moi-même se préparent à cette mission.

C'est au nord de l'île de Bahia, dans le nord du Minas Gerais, que se trouvent des régions extrêmement pauvres, où un prêtre accompagne en moyenne 30 à 50 communautés rurales et où il passe une fois tous les deux mois pour célébrer la messe et rencontrer ses fidèles.

Les visites sont organisées de la manière suivante: généralement un religieux avec un stagiaire (aspirant, postulant, novice ou



Prière dans une famille - à droite F. Marcos

laïcs) vont visiter une ou deux communautés en étant hébergés pendant ces 8 jours dans une ou deux familles.

Au cours de cette semaine, des visites sont organisées dans toutes les familles de la communauté avec un moment de prière (bénédiction de la maison) et de partage de la vie familiale, auxquelles s'ajoutent des visites dans les écoles, où sont organisées des animations avec les élèves, des rencontres avec les différents groupes pastoraux des communautés (catéchèse, pastorale des jeunes, couples, etc...) et des célébrations tous les soirs avec toute la communauté.

La mission de la Semaine Sainte est un moment fort et profond pour renouveler notre foi et notre expérience concrète de ce qu'est la mission, en vivant la réalité des gens très simples et humbles, dotés d'une foi profonde et d'une confiance totale en la Providence et l'amour de Dieu. Chaque missionnaire part avec l'intention d'évangéliser les communautés visitées, mais revient à la fin de la mission avec la certitude d'avoir appris plus qu'il n'a donné.



Cérémonie de la Passion

F. ROGER DRAPEAU

Mon regard aujourd'hui sur ma mission au Brésil est rempli de déception et de confiance... Déception, oui, parce que les Frères de Saint-Gabriel n'ont pas pu continuer depuis janvier 2017, leur mission qui était l'accueil et l'éducation des enfants, des jeunes et des familles nécessiteuses : Diamantina... Passos... Cela fait 30 ans que je suis au Brésil, et je pense que la mission des Frères est à reconstruire...!

Reconstruire, oui! Et cela apparaît avec confiance, grâce à l'éveil de jeunes capables de s'engager dans de nouvelles étapes. Ma participation peut se résumer dans le mot « service » ... Tant d'occasions d'être utile à la communauté, à la société, malgré mon âge : dans l'accompagnement des jeunes aspirants, dans le chant liturgique, l'artisanat, les achats, la conduite de la voiture... et aussi la participation à l'Association Saint-Vincent de Paul, très active ici... Sans oublier la mission par la prière...

Mon regard nouveau pour aujourd'hui, est celui de la confiance en l'avenir. Comme l'a dit notre Pape François : « *L'Esprit-Saint est toujours source de nouveauté, de surprise et d'allégresse...* »



F. Roger et l'arbre aux oiseaux en référence à Mt 13: « ... la graine de moutarde devient un arbre où les oiseaux du ciel font leurs nids... »



F. Roger, dans son atelier, fait quelques retouches sur un plâtre réalisé par un aspirant.

GAMO : Grupo Amigos Montfort

Les groupes d'amitié montfortaine

➤ Bientôt un quart de siècle :

Les Missionnaires montfortains et les Frères de Saint-Gabriel, avec les laïcs pourront en 2020, fêter les 25 ans de leur longue et belle collaboration au Brésil.

Qui sont-ils ? Des groupes d'amitié de laïcs qui s'inspirent de la spiritualité montfortaine, en lien étroit avec les congrégations montfortaines. Cette appellation GAMO (Groupe d'Amitié Montfortaine) est propre au Brésil. Ces groupes sont affiliés tantôt aux Missionnaires montfortains, tantôt aux Frères de Saint-Gabriel. Notons au passage que la présence d'une communauté des Filles de la Sagesse à Sao Paulo et à Belo Horizonte pendant quelques années a été l'opportunité d'une collaboration à trois.

➤ La rencontre des responsables des GAMO

Aujourd'hui, au Brésil, il y a 8 groupes, deux à Sao Paulo, un à Rio de Janeiro, un à Parque Sao Joao, un à Nova Contagem, un à Joao Monlevade, un à Passos et un à Diamantina. Lors du week-end des 16 et 17 février, les différents responsables 6/8, accompagnés d'autres personnes se réunirent dans la communauté des Missionnaires montfortains à Joao Monlevade, distant de Belo Horizonte de trois heures de bus.

Les Frères de Saint-Gabriel étaient représentés par F. Anderson Silva BARROSO et par F. Yvan PASSEBON. Les laïcs étaient au nombre d'une douzaine(...) Cette rencontre a été une occasion de découvrir davantage la spiritualité de Montfort, et Père Arnold a su montrer l'actualité de Saint Louis-Marie de Montfort, en partant de la lettre du Pape François sur la « Sainteté pour tous », en montrant combien Montfort fut prophète en son temps, rénovant l'Eglise à partir des laïcs. F. Yvan mit l'accent sur l'Eglise-communion et la place de la Vierge, dans son rôle de Mère, non seulement de l'Eglise, mais de l'Humanité.



Rencontre des responsables GAMO – Il y a quelques absents... dont le F. Anderson qui a pourtant participé à la session

➤ Sur le terrain

Aujourd'hui chacun des groupes est animé par des laïcs. Il y a une bonne structure mise en place. Certes, le rôle des frères et des pères est essentiel, même si chacun des groupes a une large autonomie. L'important est la mise en place de rencontres entre les différents groupes. Chaque année il y a, soit une retraite, soit un pèlerinage, soit une mission dans une paroisse. Cet aspect de mission demande quelques explications : Plusieurs GAMO se réunissent pour une petite semaine en un lieu où va se développer une mission. Après une préparation de la communauté locale, une formation donnée aux Gamistes, ces derniers vont aller de maison en maison, pendant trois jours, pour vivre avec la famille un moment de prière, pour regarder si les enfants sont dans un parcours catéchétique et faire le lien avec la paroisse, voir aussi qu'elle est la situation familiale et économique de la famille, pour informer les services sociaux ou les associations caritatives qui peuvent prendre le relais.

Un thème de réflexion, pour toute l'Amérique latine aide à créer un esprit commun. Et à l'échelle du continent, tous les trois ans, il y a la rencontre latino-Américaine et caraïbes. La prochaine sera au Brésil à Sao Paulo, fin juillet 2020.

F. Yvan PASSEBON

Témoignage de Vilma

- En quelques mots, voudriez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Vilma dos Santos Pereira. J'ai 44 ans et je suis psychologue. Je suis mariée et mère de famille. Dans la communauté paroissiale, je suis catéchiste, je participe aussi à la pastorale des vocations, à l'animation liturgique et à la communication. Depuis 13 ans, je suis membre d'un groupe GAMO (Groupe des Amis de Montfort) et j'ai fait ma consécration à Jésus par Marie, il y a 11 ans. Je fais partie de l'équipe de coordination des GAMO pour le Brésil, et représente les GAMO dans le COORLAC (Chemin d'intégration de l'Amérique Latine et Caraïbes)

- Que signifie pour vous participer à un groupe GAMO ?

Pour moi, c'est l'occasion de vivre la vraie consécration à Jésus par Marie, en unité avec les frères en suivant l'exemple de Saint Louis-Marie de Montfort, et avec Marie qui me donne sa force.

- Qu'est-ce qui est important dans la vie et le message de Saint-Louis-Marie de Montfort pour votre engagement chrétien ?

La voie chrétienne. Voir le visage du Christ dans le frère. Comprendre que suivre Jésus-Christ ne se fait pas seulement avec des paroles, mais quotidiennement, dans une vie fraternelle, en donnant et en allant vers les plus démunis, les humbles, les exclus de la société, le souffrant, celui qui n'a plus rien. C'est d'abandonner le fait d'avoir et se mettre simplement à aimer celui que personne n'aime.

- Vous êtes dans l'équipe de coordination des GAMO du Brésil. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Être bénie de Dieu pour avoir l'occasion et la chance de construire avec les frères un chemin sur les pas de Saint Louis de Montfort, en approfondissant sa connaissance et en aidant les gens à connaître et à boire à la véritable source de vie : la Sagesse Incarnée. Au sein de l'équipe de coordination, avec les autres participants laïcs, prêtres montfortains et frères de Saint-Gabriel, je ressens l'amour de Marie, la Très Sainte, qui nous conduit et qui nous montre le chemin à suivre et comment nous pouvons porter le message de Jésus-Christ, comme l'a fait Saint-Louis de Montfort



« Un GAMO Mirim »
GAMO d'enfants,
de Passos



"L'expérience de l'altérité"

F. Augustin DIOUF

« De nationalité sénégalaise et frère de Saint Gabriel, c'est dans cette logique que je me suis retrouvé en France parmi mes frères dans le but de suivre l'Année de Formation des Responsables de Noviciat, communément abrégée AFRN.

Arrivé en France le 17 septembre 2018 à l'aéroport de Nantes, je fus conduit par le F. Christian BIZON à la maison provinciale où j'ai reçu un accueil chaleureux et partagé le repas de midi avec les frères de la communauté. Dans l'après midi, en compagnie toujours du F. Christian, cap sur la communauté internationale de Saint-Laurent sur Sèvre où j'ai passé la nuit. Le lendemain, F. Zachary DIÉMÉ, mon ancien maître de novice, me conduisit à Angers pour regagner ma communauté d'accueil au 52, rue des Fours à Chaux. Je me suis senti chez moi et me réjouis d'avoir vécu cette expérience de l'altérité. Dans toutes les communautés où je suis passé, j'ai reçu un bon accueil, une attention particulière de la part des frères rencontrés. J'ai partagé leurs joies et leurs peines. Je retiens de ce séjour qu'un chemin de vivre ensemble, de fraternité dans la diversité est possible. J'ai cherché, malgré tout ce qui est étrange, étranger en moi et qui me diffère des autres pour mieux vivre l'altérité, la rencontre avec l'autre en faisant valoir la connaissance de soi, le sens de l'humain et l'identité du frère de Saint Gabriel. Le vivre ensemble est bien possible quand on accepte de rester soi-même tout en s'ouvrant à l'autre, en s'ajustant à l'autre, aux autres sans préjugés.

Cette expérience de l'altérité s'est bien consolidée aussi au Centre d'Accueil des Spiritains à Chevilly-Larue (lieu que j'ai découvert grâce à la disponibilité du F. Louis LE FLOC'H où se donne la formation avec un programme très riche et varié et des formateurs et responsables engagés. La formation est structurée de manière à favoriser des moments de partage, d'écoute active, d'accompagnement, de cheminement, d'humanisation et de vie

fraternelle où la diversité m'a façonné. Pour l'année 2018-2019, l'AFRN compte 23 futurs responsables de noviciat et 2 membres de l'équipe de coordination. Le groupe de 25 est ainsi réparti : 13 nationalités et 23 congrégations. Quelle belle diversité ecclésiale ! Aujourd'hui, la dimension internationale est une caractéristique du groupe avec les défis et chances qu'apporte une telle ouverture vécue en interculturalité et en inter-instituts. C'est une formation à l'altérité qui vise deux objectifs principaux :

- ♦ Se réapproprier les convictions essentielles qui fondent l'appel et la réponse à la vie consacrée, en vie religieuse aujourd'hui,
- ♦ Apprendre comment former, initier et accompagner des novices, en ayant présent à l'esprit le contexte culturel dans lequel sera vécu le noviciat.

En plus du programme de l'AFRN, nous suivions l'inter-noviciat qui offre une base pratique et solide toujours dans la diversité (46 novices, 18 nationalités et 15 congrégations). Une vraie solidarité s'y vit et donne à la formation, une dimension ecclésiale. L'internationalité constitue une richesse. Les orientations du 32^{ème} Chapitre général nous le rappellent : « ... l'internationalité est, aujourd'hui, un aspect incontournable et prophétique de la mission... Nous voulons favoriser un engagement de toutes nos entités en vue de développer la dimension internationale de notre congrégation. » C'est un défi à relever dès la formation initiale.

Conscient de mes limites, c'est le lieu de demander pardon à tous pour toutes les incompréhensions survenues durant mon séjour. Mes excuses aux communautés où je n'ai pas pu passer.

Pour finir je tiens à remercier les frères provinciaux du Sénégal (F. Jean Marie NDOUR), et de la France (F. Claude MARSAUD) et leur administration, l'ensemble des frères de la communauté des Fours à Chaux (FF. Louis LE FLOC'H, Joseph LEBRETON, Henry PEROYS) et Madame PAIRON-NEAU, la cuisinière, mon tuteur (F. Maurice HÉRAULT), mon accompagnateur spirituel (F. Zachary DIÉMÉ) , F. Gérard DUPONT ,mes deux responsables de l'AFRN (Sœur Martine SIMON et Père Lucas CHUFFART) et tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réussite de mon séjour et de ma formation en France. »

Aimons du cœur et de la main.



F. Augustin DIOUF, (à gauche)
avec un groupe de travail à l'AFRN

LES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL À L'ÎLE D'YEU

L'histoire des Frères de Saint-Gabriel à l'Île d'Yeu commence en 1972. Ils étaient trois : l'un pour l'école primaire, un autre pour l'école des pêches, le troisième comme retraité, (le F. Gilbert MORNET a laissé des souvenirs durables dans le monde des marins pêcheurs.) Quelques années plus tard, d'autres frères arriveront au collège pour la direction et l'enseignement, et il en y en aura jusqu'en l'an 2000. Ensuite la communauté sera composée de frères retraités. Cela fait maintenant plus de 46 ans de présence. Saint-Gabriel a bien pris racine à l'Île d'Yeu.

N'ayant plus d'activité professionnelle dans le monde scolaire, des frères ont assuré des services parascolaires pendant quelques années : aide aux devoirs, centre de documentation, catéchèse... Actuellement, les interventions auprès des jeunes sont rares. La communauté prend un nouveau visage et oriente ses activités vers la paroisse et la population locale.

Comment définir notre mission à l'Île d'Yeu ?

C'est d'abord la présence d'une communauté religieuse, visible, ouverte, chaque frère vivant ses engagements personnels. Nous sommes vus, observés... En communauté, nous essayons de vivre au mieux la vie fraternelle, avec nos différences, nos particularités. La prière commune nous rassemble, nous unit.



de gauche à droite :

F. Bernard MORAND

F. Lucien PASQUEREAU

F. Eugène ARCHAMBAUD

C'est aussi notre insertion dans la vie locale, plus particulièrement la vie paroissiale, en assurant des services, en animant des mouvements : liturgie, sépultures, accueil au presbytère, service évangélique des malades, mouvement chrétien des retraités, fraternité catholique des personnes malades et handicapées...

L'Île d'Yeu est à la fois commune et canton. Pas de commune limitrophe, pas d'intercommunalité. Les gens sont proches les uns des autres. La population est à deux visages, deux rythmes : 4800 habitants en période calme, 35000, dit-on, en période estivale. Nos contacts se font surtout avec les « autochtones » et aussi avec quelques familles de vacanciers qui viennent régulièrement dans leurs résidences secondaires. Certains s'intéressent à la vie des frères : qui êtes-vous ? que faites-vous ? vous n'êtes pas prêtres ? C'est pour eux une découverte. Ils nous parlent aussi de ce qu'ils vivent, de leur passé, des joies et des moments difficiles de la vie. Nous sommes parfois invités à une rencontre conviviale autour de leur table. Nous sommes sensibles à la confiance qu'ils nous font. Des liens se créent, s'enrichissent, nous faisant frères les uns des autres.

La vie de la paroisse a aussi ses moments de bonheur et des périodes mouvementées. Les prêtres en charge de la paroisse se sont relayés rapidement, chacun avec sa personnalité, sa façon de conduire la communauté paroissiale. Des tensions, des contestations ont eu lieu. Nous avons été particulièrement présents. Il fallait souffrir avec ceux qui souffrent, écouter, tout entendre, chercher des chemins d'unité.



L'église Saint-Sauveur où Saint Louis-Marie Grignon de Montfort est venu prêcher une mission en 1712.

Sans doute, la communauté de l'Île d'Yeu n'est pas la seule à vivre ce genre d'expériences. Frères de Saint-Gabriel, nous sommes disciples de Montfort qui nous a précédés sur cette île. En 1712, il y est venu pour prêcher une mission. L'église Saint-Sauveur et la Chapelle du Père de Montfort en sont encore les témoins.

Les frères de la communauté de l'Île d'Yeu

LE CALVAIRE DE PONTCHÂTEAU



Son histoire... son message...

Tout a commencé le 1er mai 1709, sous le règne de Louis XIV. A la fin de la mission qu'il venait de donner à Pont-Château, le père de Montfort - il avait 36 ans - proposa à la paroisse enthousiasmée l'établissement d'un Calvaire monumental. Cette idée de construire un calvaire grandiose, Montfort l'avait en tête depuis longtemps. Il avait d'ailleurs dans ses bagages de missionnaires un magnifique Christ de 2 mètres (...) Ce Christ existe toujours! L'emplacement qui fut choisi se situait sur la lande de la Madeleine, là où se trouvait jadis la léproserie du Pont (ainsi se nommait Pont-Château avant la révolution) (...)

D'octobre 1709 à septembre 1710, des milliers de travailleurs bénévoles venus de la région et même d'Espagne et des Flandres érigèrent à la gloire de la croix du Christ un monument qui semblait devoir défier le temps (...)

Montfort avait tenu à visualiser par des figures, voire par des représentations bibliques, le Jardin d'Éden, le Jardin de l'Agonie... Mais l'essentiel du message est plus profond : la dévotion au Rosaire (...) Dans le chemin de ronde, au pied de la montagne, il reproduisit tous les mystères du Rosaire ; il planta à distances égales 150 sapins qui figuraient les « Ave Maria ». Après chaque dizaine s'élevait un cyprès qui indiquait le « Pater » en sorte que les pèlerins pouvaient en marchant réciter le Rosaire en entier, et se régler sur les arbres qu'on y avait plantés. Le « bon père de Montfort » voulait, en outre, construire 15 chapelles dans lesquelles devaient être représentés en figure grandeur nature, les mystères du Rosaire.

La bénédiction solennelle du Calvaire fut fixée par le missionnaire au 14 septembre 1709, fête de la Croix glorieuse.... L'apôtre-poète avait composé pour la circonstance un de ses beaux cantiques : « *chers amis tressaillons d'allégresse, nous avons le Calvaire chez nous ; courons-y, la charité nous presse d'aller voir Jésus-Christ mort pour nous.* »



Le moulin du père de Montfort, monument ancien de 1560, transformé en piédestal en 1914, avec une statue du père de Montfort.

Le 13 au soir, 20 000 pèlerins affluaient de partout (...) Mais vers 4 heures, un messenger fit savoir au père de Montfort qu'un interdit venu de Versailles ordonnait que tout ce qui avait été fait fût détruit. (...)

Le père de Montfort se met en route à pied pour Nantes pour s'expliquer avec l'évêque de vive voix, avec l'espoir que l'autorisation ne sera pas refusée. Il arrive à Nantes, à 6 heures du matin, sans rien obtenir... la décision est irrévocable ! (...)

... la démolition traina en longueur. En trois mois, la montagne n'est qu'à moitié rasée ; on en reste là.

1747 : restauration du Calvaire malgré les mêmes difficultés rencontrées par le père de Montfort. Une chapelle sera cependant construite au pied du Calvaire.

1783 : Nouvelle mission prêchée par les fils de Montfort à Pont-Château. On plante trois croix. En 1793, le Calvaire est saccagé...

1821 : restauration du Calvaire par l'Abbé GOURAY, curé de Pontchâteau et le 23 novembre 1821, l'évêque de Nantes vient bénir solennellement ces deux monuments de la piété populaire : le Calvaire et la Chapelle.

1891-1899 : le P. Jacques BARRÉ, fils spirituel du père de Montfort, projeta de transporter en France une sorte de « Terre Sainte » évoquant dans un parc de 14 hectares les mystères de la vie du Christ. Le 24 juin 1899 : inauguration solennelle du Chemin de croix par le Cardinal RICHARD, archevêque de Paris. Plus de 50 000 pèlerins se pressaient, bannières déployées devant la Scala Sancta.

1948 : le futur Pape Jean XXIII accepte de présider les fêtes de la canonisation de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Une immense foule de 100 000 à 200 000 personnes s'étendait entre la Scala Sancta et le Calvaire.

Sorti de la méditation et de la volonté d'un « Saint de chez nous », le Calvaire de Pontchâteau est l'œuvre de tout un peuple chrétien ; à ce titre il lui appartient comme son héritage et le symbole de son honneur.



LE CALVAIRE



*« Chers amis, tressaillons d'allégresse,
nous avons le Calvaire chez nous,
courons-y, la charité nous presse,
allons voir Jésus-Christ mort pour nous. »*
(Saint Louis-Marie Grignon de Montfort)

Pourquoi évoquer le Calvaire de Pontchâteau dans cette Lettre provinciale ?

F. Claude MARSAUD

Le temps de la Passion et de Pâques est le temps favorable pour redécouvrir les richesses d'un lieu comme celui du Calvaire de Pontchâteau.

D'une lande immense où rien ne pousse ou presque, la lande de la Madeleine, une lande à faire pleurer les occupants, le père de Montfort va faire un lieu de rendez-vous des chrétiens de l'ouest (Bretons – Nantais – Vendéens - Rochelais et autres...) Personne n'aura jamais l'occasion d'aller en Palestine, à Bethléem, à Nazareth, à Jérusalem, d'aller sur les lieux où le Christ a vécu, est mort et est ressuscité, et donc de découvrir la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption. Alors pourquoi ne pas créer de toute pièce, dans une lande stérile un haut lieu de la Foi où l'on pourra retrouver un nombre impressionnant d'événements concernant la vie et la mission du Christ. Ainsi tous les chrétiens pourront venir célébrer, se souvenir, découvrir les richesses de la Foi chrétienne et prendre conscience de la force du mystère de l'Incarnation.

Saint Louis-Marie de Montfort a en effet parlé de l'Incarnation comme peu l'ont fait. Il nous montre dans ses écrits, la Vierge profondément humaine, nourrissant de son lait, l'Enfant-Dieu, veillant sur lui, l'observant et conservant tout cela dans son cœur. Marie est le « moule » de l'Enfant-Dieu, elle est le moyen que Dieu a choisi pour venir « habiter / demeurer » chez nous. Il nous révèle la Trinité à partir de cet événement de l'Incarnation. Depuis l'origine, Marie est dans le plan de Dieu, elle est présente car c'est elle qui va accueillir le message venant du Père et laisser l'Esprit-Saint l'envelopper d'amour pour faire naître en elle, Celui qui sauve, parce qu'il est Dieu avec nous.



*Le « Temple de Jérusalem »
construit en 1933 pour le Jubilé de la
Rédemption. De nombreuses fresques
sont peintes sur les murs*



Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem



Jésus chasse les vendeurs du Temple

Dans le grand enclos du Calvaire de Pontchâteau, en fidélité au père de Montfort, les re-bâtitseurs ont voulu offrir la possibilité de découvrir, seul, en groupes petits ou grands, des éléments forts de la vie du Christ sur la terre. Ainsi on peut trouver, la grotte d'Adam et Eve avec l'évocation du péché, et c'est au-dessus de cette grotte que se plantera la Croix du Christ avec un larron de chaque côté.



Le péché originel

On trouve aussi une construction ouverte qui permet de lire une partie de l'histoire de Jean-Baptiste et de la Visitation, une autre construction présente, la grotte de la Nativité, une autre encore la vie à Nazareth. Au cœur de la plaine, bien en évidence, l'évocation du mur de Jérusalem, à l'intérieur duquel se trouve le Temple ; des fresques



magnifiques et des écrits évoquent sur la scène, les différents moments importants qui sont liés au Temple (Présentation de Jésus, Jésus au milieu des Docteurs, obole de la veuve, l'impôt à César, les marchands du Temple, l'arrivée triomphale de Jésus à Jérusalem...).

On trouvera aussi au cours de la visite le Baptême de Jésus, le Couronnement de Marie, Cana, la Pentecôte... et bien évidemment ce qui est le plus visible pour les promeneurs ou visiteurs ordinaires, des sculptures grandeur nature qui évoquent toute la Passion, la Grotte de l'agonie, la Scala Santa (Arrestation, flagellation, Pilate, Couronnement d'épines, condamnation) monument de départ pour un Chemin de croix reprenant les 15 stations habituelles qui conduisent au sommet du Calvaire et ensuite au tombeau et à la Résurrection magnifiquement évoquée. Sur un autre parcours, il ne faut pas manquer, dans une clairière, deux extraordinaires représentations de l'Ascension et de l'Assomption qui captent les rayons du soleil pour vous donner un avant-goût du Paradis.



La Scala Sancta



Pour parfaire la visite il n'est sans doute pas interdit, bien au contraire, de s'arrêter ou d'aller vers la chapelle au pied du Calvaire. On y trouve le Christ commandé par le père de Montfort, sur une croix couverte de petits cœurs et sur les murs de la chapelle des fresques de quelques événements de la vie du père de Montfort (enfance – guérison – invitation des pauvres – inondations de Nantes – ouvrez à Jésus-Christ – mort du père de Montfort – passage du pont de Cesson – le missionnaire).

Une visite aux missionnaires montfortains, au musée ou à l'exposition missionnaire ou encore à la grande chapelle en bord de route complètera la journée que vous aurez commencée vers dix heures, et pendant laquelle vous aurez pris le temps d'un pique-nique et de quelques arrêts bien mérités.

Vivre un Chemin de Croix à Pontchâteau, c'est replonger dans le grand Mystère du Salut, et ne pas s'arrêter à la Croix, mais repartir dans le monde et vers les autres.



CHEMIN DE CROIX DE SAINT - GABRIEL À PONT L'ABBÉ

Les plus anciens parmi nous se rappellent que dans la chapelle de St-Gabriel de Pont-l'Abbé, il y avait le long des murs quatorze énormes tableaux composant le Chemin de croix. Ceux qui étaient curieux voyaient la signature : Xavier de LANGLAIS. Ces tableaux n'avaient rien à voir avec ce qu'on voyait dans toutes les églises.

Élève de 1947 à 1949, je me souviens en effet avoir souvent regardé ces images du Christ, plutôt originales...Mais j'ignorais absolument tout de l'histoire de ces tableaux, et donc de l'auteur.

Xavier de LANGLAIS né en 1906, à Sarzeau, dans le Morbihan est mort à Rennes en 1975. Connus comme peintre et graveur, il est aussi écrivain. Intéressé par l'Art nouveau du début du 20^{ème} siècle, il se spécialise dans la peinture et la décoration des églises et dans la recherche de technique picturale nouvelle. C'est ainsi qu'il va utiliser le « LAP » Une technique et un matériau peu connus : un ciment recouvert d'émaux dont le principal inconvénient est le poids. En effet, chaque station pèse 65 kilos. Le résultat, fait d'aplats et de cernes, donne un aspect très moderne au travail qui effraya un peu à l'époque.

Appartenant à un groupe d'artistes bretons, Xavier de LANGLAIS est appelé surtout dans les années 30, à décorer des églises et des collèges en Bretagne.

C'est ainsi que sans doute le F. Pierre DURAND, directeur à l'époque l'a rencontré. Récemment le fils de Xavier de LANGLAIS, informé de la demande du diocèse, a trouvé dans les agendas de son père, que celui-ci avait effectivement reçu le directeur de Saint-Gabriel, à la date de mars 1933. Rien d'autres, ni facture, ni reçu...Dans quelles conditions, les quatorze tableaux, lourds, pesants, ont-ils été vendus ou donnés pour cette belle chapelle, construite, pierre par pierre, en beau granit local, ornée de beaux vitraux et d'un remarquable Christ en chêne ? Ceux qui l'ont connu et fréquenté savent que le F. Pierre DURAND était un homme de relation, débrouillard, un peu roublard, ami de beaucoup de gens bien placés. Ces qualités ont pu faciliter un achat qui a priori aurait dû coûter très cher....

En 1983, lors de la transformation de la chapelle en salle polyvalente à l'étage (pour célébrations et réunions), et en salles de catéchèse au rez-de-chaussée, il est évident que les tableaux aussi imposants ne pouvaient trouver nulle place dans la nouvelle architecture. Ils furent donc enlevés et déposés dans une quelconque réserve.

C'était quelques semaines avant le décès du F. Pierre DURAND. Bien entendu, en tant que son successeur comme directeur, je l'avais informé de la restructuration de « sa » chapelle. Il m'avait demandé « si elle restait au service du Bon Dieu ». Sur mon affirmation, il fut heureux. La nouvelle chapelle fut inaugurée par l'évêque de Quimper, Mgr BARBU, quelques jours après le décès du F. Pierre....mais sans le Chemin de croix de Xavier de LANGLAIS.



*Chemin de croix de l'église Notre Dame de la Clarté
inscrit aux Monuments historiques*

Heureusement que vers les années 2010? Xavier COÏC, ancien adjoint d'intendance de Saint-Gabriel et président d'une association Mein ha Dour (Pierre et Eau) ayant le souci du patrimoine, (chapelles, lavoirs, ruisseaux...) s'est rappelé qu'il y avait quelque part ces fameux tableaux du Chemin de croix, et que leur place était dans une chapelle. La chapelle Notre-Dame de la Clarté à Combrit pouvait les accueillir.

Xavier COÏC prit contact avec le responsable de l'art sacré du diocèse de Quimper, moi-même et le F. Provincial de Saint-Gabriel. Tous les accords étant reçus, il n'y avait qu'à les faire venir à Combrit, les installer sur un grand mur du fond de la chapelle, et lors d'une soirée sympathique, j'ai participé à l'inauguration de Chemin de croix, de grande valeur artistique et religieuse.



Lors de cette inauguration, le responsable diocésain de l'art sacré évoqua cette œuvre monumentale en ces termes « Ces stations de la Passion du Christ donnent une image bouleversante de la souffrance de l'homme mais aussi toute la puissance de son amour. Le Fils de Dieu s'est fait homme et c'est en homme qu'il souffrira le martyre délivrant son ultime mais premier message d'espérance. »

La belle chapelle de mon pays natal, déjà bien visitée, attire ainsi plus de gens. Et évidemment, un historique est visible, pour que les visiteurs sachent l'origine de ce Chemin de croix et dans quelles conditions, les Frères de Saint-Gabriel ont été heureux d'en faire don à Notre-Dame de la Clarté.

Louis LE FLOC'H, combritois



Jésus tombe pour la première fois



Jésus rencontre sa mère



Véronique essuie le visage de Jésus



Jésus est mis en croix



Jésus meurt en croix



Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère

NOUVELLES DU RWANDA

Frères de Saint Gabriel – Province de l’Afrique de l’Est



Daniel RENAUD

*Délégué de Saint-Gabriel Solidarité pour le Rwanda
Chargé de mission pour la DCC*

◆ À BUTARE, LE CENTRE DE SOURDS

Changement de direction

Frère Prudence est nommé au Malawi par Frère Jimmy provincial de l’Afrique de l’Est. Cette nouvelle province comprend le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie, le Kenya et maintenant le Malawi où un nouvel établissement va se créer.

Frère Jean Bosco (*cf photo*) lui succède comme directeur du CJSM (Centre des Jeunes Sourds-Muets) de Butare. Il était directeur de l’école secondaire de Nyamata (à 30 kms de Kigali) mais il a déjà exercé les fonctions d’économiste au CJSM.



Les jeunes du Centre de Butaré lors de la remise du matériel sportif (ballons, tee-shirt) apporté de France par Daniel RENAUD

F. Jean Bosco/Daniel RENAUD/F. Prudence

La rentrée 2019

La rentrée 2019 a eu lieu le 14 janvier avec 260 élèves, soit une trentaine de plus qu’en 2018. Les nouveaux dortoirs filles et garçons sont en fonctionnement.

Les élèves de la première promotion du tronc commun secondaire (équivalent à la 3ème) ont passé l’examen national avec 95 % de réussite.

Le tronc commun supérieur (classe de seconde et à suivre) n’a pas été ouvert faute de locaux mais ce sera possible en 2020 avec la construction de 2 salles de classe.

La remise du matériel scolaire et sportif a fait beaucoup d'heureux... Une petite cérémonie a donné lieu à des retrouvailles avec d'anciens élèves qui commencent à me connaître.



Jeunes filles du Centre de Butaré



Remerciements en langue des signes

◆ À KIGALI, L'ÉCOLE MATERNELLE MONTFORT DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL



Photo n° 1



Photo n° 2



Photo n° 3



Photo n° 4

Photo n° 1 : F. Jean-Claude, directeur de l'école

Photo n° 2 : les enfants à la sortie de l'école

Photo n° 3 : 1^{ère} année de maternelle

Photo n° 4 : les mamans avec leurs enfants

Formation aux traditions éducatives montfortaines pour les nouveaux cadres des établissements

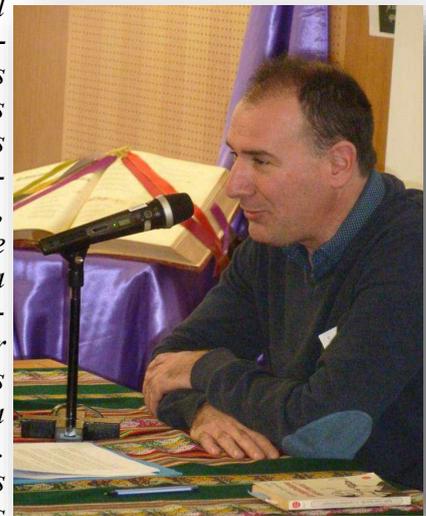
Bénédicte SACRISTE, professeure au collège Saint-Joseph de Parthenay

➤ Retour aux sources

C'est avec plaisir et curiosité que je suis revenue à Saint-Laurent en mars 2018 grâce à l'opportunité qui m'a été donnée de participer à la première session de formation « Initiation aux traditions éducatives montfortaines » s'adressant aux cadres des établissements du nouveau réseau Sagesse et Saint-Gabriel, suivie bientôt par deux autres temps consacrés à l'approfondissement de ces traditions. Une nouvelle visite des lieux sources, de la basilique, de la chapelle et du calvaire notamment, nous a conduits sur les pas de Montfort : elle a pris une toute autre dimension à mes yeux.

➤ Un éclairage historique fondamental

Le premier enseignement de ces journées fut historique. Qu'il s'agisse de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort du fondateur père Gabriel Deshayes ou de Marie-Louise Trichet nous avons appris à mieux connaître leurs œuvres, leur audace, leurs intuitions pour ensuite mieux percevoir l'enracinement de nos traditions. La lecture de textes fondamentaux associée aux interventions riches et passionnantes de Sœur Anne-Marie DAVID, du père Olivier MAIRE ou encore d'Éric JOYEAU, professeur de philosophie à Saint-Laurent nous a éclairés sur l'histoire et la spiritualité des fondateurs, elle nous a fourni des points de repères, des connaissances et surtout des points d'appui pour mieux appréhender et partager ces traditions éducatives et nous en nourrir. L'ensemble de la formation a mis en avant la richesse et l'importance de cet héritage et de son appropriation. Sans vouloir copier nos fondateurs, plusieurs de leurs intuitions peuvent nous inspirer au quotidien dans nos missions, dans notre action auprès des jeunes.



Mr Éric JOYEAU

➤ Le rayonnement d'un réseau

La première session fut aussi l'occasion de découvrir le nouveau Projet éducatif initiant le rapprochement des deux tutelles Sagesse et Saint-Gabriel et de se pencher sur les 4 engagements : accueillir, animer, associer et annoncer : ils sont la visée commune. Cela a permis à chacun de renforcer en lui l'idée que nous sommes les continuateurs, que cette culture commune est une force et un objectif commun. Prendre conscience des origines, des racines qui font la spécificité de nos établissements, leur couleur, c'est permettre de mieux transmettre ce charisme venu des sœurs et des frères vers les équipes éducatives, vers les jeunes et les familles. Le charisme des fondateurs nous invite à entrer dans cette histoire et à en devenir acteurs aujourd'hui.

➤ Partir du passé pour construire le futur

Au cours des trois sessions, des moments privilégiés ont été consacrés à la réflexion sur l'héritage transmis par nos fondateurs pour repenser nos pratiques au sein de nos établissements, se demander parmi les richesses de nos traditions quelles valeurs et quels principes peuvent devenir nos points d'appui ou éclairer nos décisions aujourd'hui dans l'éducation. En tant que cadres dans un des établissements du réseau, quelle posture, quelle attitude je peux adopter en fidélité à l'esprit des fondateurs ?

Ces temps de réflexions associés à des apports théoriques et suivis de mise en œuvre sous forme de travaux de groupes ont porté sur les quatre attitudes éducatives fondamentales que sont la bienveillance, la simplicité, l'émerveillement et la proximité éducative. Les participants se sont prêtés de bonne grâce aux activités proposées afin de faire une relecture étayée de leur propre vécu et de l'exercice de leur mission. La présence de personnes appartenant à des établissements des deux anciens réseaux avec des publics différents a été l'occasion de faire le lien entre les ex-

périences qui se vivent au sein des établissements. Mais l'intervention de chefs d'établissements, engagés depuis plusieurs années dans le réseau des Sœurs de la Sagesse ou des Frères de Saint Gabriel, venus apporter leur témoignage sur leur pratique et leur expérience a, me semble-t-il, été aussi un des moments forts.

A titre personnel, participer à ces trois modules m'a fait découvrir les différents visages de la famille montfortaine, a élargi et affiné ma vision d'une tutelle qui prône essentiellement des valeurs altruistes dans un monde plutôt enclin à l'individualisme. J'ai également apprécié l'atmosphère des sessions où l'écoute, le respect, la convivialité et la qualité des échanges et des interventions ont participé au succès de la formation et créé l'envie de la partager, de la faire rayonner.



Travail en atelier inter-établissements



Nomination



Coordinateur- délégué à la Tutelle du réseau « Sagesse Saint-Gabriel »

Le nouveau réseau éducatif, né le 16 octobre 2018, qui regroupe les deux réseaux Sagesse et Saint-Gabriel vient de recruter un Coordinateur-délégué en la personne de Mr Dominique LECORPS. Il prendra sa fonction officielle le 1^{er} septembre prochain.

Mr Dominique LECORPS est, depuis 2016, Chef d'établissement de l'ensemble scolaire Saint-Jean de la Barre (collège et école), situé dans le quartier Belle Beille à Angers. Il est entré dans l'Enseignement Catholique en 1980, y exerçant de nombreuses responsabilités : instituteur, professeur de collège, chef d'établissement de plusieurs structures, adjoint au directeur diocésain d'Angers, directeur de l'ISFEC d'Avrillé (Angers), responsable de formation à l'ECM (Ecole des Cadres Missionnés), attaché à la tutelle de la DDEC de Nantes.

Monsieur Dominique LECORPS, laïc associé à une congrégation religieuse, porte depuis longtemps un vif intérêt pour le charisme éducatif des congrégations et le souffle qu'il peut générer dans les établissements. Il est marié et père de trois enfants.

Il a eu l'occasion de côtoyer les frères à Haute-Goulaine alors qu'il était directeur du primaire, puis à Saint-Augustin, où il a choisi d'inscrire ses enfants, et aussi à La Garde d'Avrillé.

Nous lui souhaitons déjà la bienvenue dans notre réseau et nous le portons dans notre prière.



1958 L'école professionnelle de Saint-Gabriel à Pont-l'Abbé, qui forme depuis longtemps des ajusteurs, des tourneurs, a besoin d'un sang neuf. Le directeur, F. Paul ADAM, a une idée de génie... Bien qu'au fin fond de l'Ouest de la France, pourquoi ne pas se lancer dans une formation inédite dans l'Enseignement catholique : la formation des conducteurs routiers.

Il contacte Mme GLOANEC, chef d'une entreprise de transport à Pont-l'Abbé. Par elle, il est mis en contact avec les organismes nationaux de formation et la fédération nationale des transports routiers. Tout le monde soutient cette initiative originale et promet aide financière et pédagogique.

Mais il faut un frère capable de se former et de lancer la formation. F. Roger LE PIMPEC, tout juste rentré de son service militaire, est sollicité. Il accepte de se rendre à une formation en Seine-et-Oise.



F. Roger LE PIMPEC

Après le lancement de la section des routiers en juin 1963.

C'est ainsi que Roger LE PIMPEC est celui qui lance une formation qui va vite se développer. Des moniteurs d'auto-école sont les premiers enseignants recrutés. Les élèves viennent de tout l'Ouest, de Cholet à Rennes, de Saint-Philbert à Saint-Brieuc. Tout d'abord des enfants de transporteurs, puis beaucoup de garçons attirés par ce métier et peu à peu – non sans difficultés – des filles sont acceptées. Ce recrutement est très bénéfique à l'internat.

La formation, d'abord en CAP, puis en BEP, dure 2 années. Deux classes de 24 élèves chacune sont ainsi recrutées... Et Pont-l'Abbé va s'habituer à voir circuler des camions-école, tout d'abord modestes, puis les années passant, de splendides camions portant le logo de l'établissement, sillonnent journellement tout le pays bigouden. Près de la chapelle de Tronoën est créée une piste pour les manœuvres...Un quai de chargement est construit pour les travaux de logistique.

Comme chaque camion-école ne prend que 4 élèves pour un temps d'apprentissage avec un professeur, le recrutement des enseignants est un souci pour la direction.

60 ans ont passé depuis ce formidable pari du F. Paul ADAM et du F. Roger LE PIMPEC.

Sachant que chaque année une vingtaine de conducteurs, sont sortis de Saint-Gabriel avec leur diplôme de conducteur de poids lourd, on peut penser que 1200 personnes ont depuis sillonné les routes de France et d'Europe, au volant de camions ou de cars.

Aussi la direction et l'amicale des anciens et anciennes élèves ont voulu fêter cet anniversaire, le samedi 23 mars. De nombreux anciens et anciennes élèves sont venus, dont quelques septuagénaires qui furent les premiers élèves, ainsi que des chefs d'entreprises, également anciens élèves...Bien entendu, ils ont été surpris de voir les beaux camions d'aujourd'hui, riches en électronique qui n'ont pas grand-chose de commun avec les vieux bahuts de leur apprentissage.

Le programme de la journée comprenait une célébration eucharistique suivie d'un apéritif et d'un repas. F. Corentin LE BOT, le seul « survivant » présent de cette époque, rappela les conditions de cette fondation, les difficultés auxquelles les responsables durent faire face. Moi-même, ayant eu la chance de voir évoluer cette formation, 20 ans après sa création, j'eus l'occasion de raconter quelques bonnes histoires.

Pour agrémenter la salle de restaurant, un fabricant de camions-miniatures avait exposé un ensemble de ses ouvrages : merveilleuse exposition de la diversité des poids lourds qui roulent sur nos routes et qui doivent allumer des vocations, si j'en juge par les yeux brillants d'enfants qui les admiraient...



Le Lycée des métiers avait profité de cet anniversaire pour faire venir sur la cour des camions et des cars de cette époque qui contrastaient quelque peu avec les poids lourds actuels de l'Ecole des conducteurs-routiers....

Sans doute, le plus important de cette journée était le « merci » aux FF. Paul ADAM et Roger LE PIMPEC... Roger peut être fier de sa vie professionnelle !

F. Louis LE FLOC'H



Frère Benoît - François CONAN (1793-1870)

Le jeune Breton de Collineuc (Loudéac) devenu soldat de Napoléon 1^{er} jusqu'à Waterloo. Le tisserand devenu fondateur et directeur de Saint-Martin de Beaupréau de 1822 à 1842. Novice à 29 ans, François est devenu un excellent religieux et un très bon enseignant

Le T.C.F. Augustin, dans son « *Nécrologe* », a fait **une notice pour chacun des 199 Frères et novices de Saint-Gabriel décédés entre 1822 et 1871** (cf. Archives FSG, Rome, document 522.597). Il en consacre **une de 5 pages au Frère Benoît (François Conan, 1793-1870)** qu'il a particulièrement connu et apprécié à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en 1822, et de 1842 à 1870.

Voici les principales étapes de la vie de François Conan, grâce aux Archives en ligne des Côtes-d'Armor, et à celles du *Service Historique de la Défense française (S.H.D.)*, avant de donner place au témoignage du Frère Augustin.



Eglise Saint-Nicolas de Loudéac (Côtes-d'Armor), construite entre 1733 et 1746

signature du père de François, tisserand, lors du décès du fils Julien, le 02 avril 1796

signature de François Conan, fils, tisserand, lors du mariage de son jeune frère Jacques, tisserand, avec Louise-Mathurine Nogues, le 20 janvier 1818.

chapelle & Hospice des Sœurs



presbytère cimetière

Loudéac - La Chapelle Saint-Joseph & l'Hospice



Cette chapelle, sous le vocable de « *La Sainte Vierge Marie, de Saint Joseph et de l'Ange Gardien* », bénie le 21 juillet 1785, a été la chapelle de l'Hospice tenu par les Filles de la Sagesse à partir de 1801. Elle était aussi celle qui accueillait les Congréganistes de la Sainte Vierge, confrérie des laïcs de Loudéac dont François Conan faisait partie. (cf. lettre du frère François, p. 8). Mère Callisthène (*Anne-Marie Le Sage, 1820-1879*), 19^{ème} supérieure générale des Filles de la Sagesse de 1869 à 1878, est née à Loudéac, le 05 avril 1820, au village de *Tannouer*, de Guy-Marie Le Sage, laboureur, et de Perrine Guillaume... Elle y était bergère dans son enfance. Le dévouement des Sœurs de l'Hospice et de l'école l'a interpellée. (le plan ci-dessus est tiré du cadastre de 1828)

Breton, François est né à **Loudéac (Côtes-du-Nord, aujourd'hui Côtes-d'Armor)**, au cœur de la Bretagne, le **13 septembre 1793**. La paroisse Saint-Nicolas dépend du diocèse de Saint-Brieuc.

Il est le fils de **François Conan (1759-1797)**, paysan « *ménager* » (petit propriétaire), et de **Jeanne Le Pêcheur (1767-1818)**, du village de **Collineuc** (Loudéac), mariés le **27 mai 1787**. Le couple a eu **6 enfants** : Dominique (né en 1788), Olive (1790), Marie-Rose (1792), **François** (1793), Jacques et Julien, jumeaux (1796). La famille s'était transférée au **Bois de Corno** : le papa était alors tisserand.

Son père meurt très jeune à **38 ans, le 31 janvier 1797**, alors qu'**Olive**, la fille aînée, a 7 ans, **François** n'a que 4 ans et **Jacques**, 1 an. Ce sont donc **trois jeunes enfants dont la maman Jeanne doit prendre soin. Trois enfants étaient déjà décédés** : Marie-Rose, le 16 juin 1792, âgée de 3 jours ; **Julien**, le jumeau de Jacques, le 02 avril 1796, âgé de 3 jours ; **Dominique**, l'aîné, le 05 septembre 1796, âgé de 8 ans, suite à une maladie.

François sera plus tard **tisserand** au village de **Collineuc** pour aider sa maman veuve, son frère et sa sœur. En breton, « *Collineuc* » signifie « *Bois de la Linière* », Bois du Champ de lin. Loudéac était célèbre pour l'industrie et le commerce des toiles de lin ou de chanvre.

En 1813, François qui a 20 ans fait partie des conscrits tirés au sort et devient **soldat de l'Empire** dans le **149^{ème} Régiment d'Infanterie (matricule 4767), du 10 décembre 1813 au 21 juillet 1814**. Il participe à la campagne d'Allemagne, comme « *fusiller* » (fantassin).

Le **21 juillet 1814**, avec d'autres compatriotes des Côtes-du-Nord, il est intégré dans le **88^{ème} Régiment d'Infanterie (matricule 375), comme « Tambour » du Régiment...** Il est présent à la *Campagne des Flandres*. Il vit la terrible bataille et défaite napoléonienne de Waterloo (Belgique) du **18 juin 1815**. Après la défaite, Il réussit à échapper à l'ennemi et à la mort, tout en sauvant un soldat français inconnu, gravement blessé, sa mâchoire inférieure ayant été arrachée par un éclat d'obus. Le blé du champ dans lequel ils se cachaient étant assez « *clair* », ils auraient pu être facilement repérés par l'ennemi. Épuisés, affamés et assoiffés, **tous les deux, à l'initiative de François, se recommandèrent à Sainte Anne, la patronne des Bretons, la suppliant de les prendre en pitié...** Peu après un paysan de Waterloo se présenta à eux avec de la nourriture : du pain pour François, et du lait pour le blessé, et il leur indiqua le moyen d'échapper à l'ennemi.

+ Registre matricule **4767** du **149^{ème} Régiment d'Infanterie**, en **1813-1814** - page 295
(Archives du S.H.D., Registre du **149^{ème} Rég.** - 1^{er} mars 1813-16 juillet 1814 /SHD/GR 21 YC 946)

N. 4767 <i>Conan</i>		Arrivé au Corps le 10 ^{ème} 1813.
fils de <i>Jean</i> et de <i>Marie</i> né le 17 ^{ème} 1793 à <i>Loudéac</i> canton de <i>Loudéac</i> département de <i>Côtes du Nord</i>		enrôlé volontaire incorporé, venant d'ancien conscrit de l'an 1813 remplaçant un conscrit de l'an du département de
taille d'un mètre 54 centimètres,	visage <i>ovale</i> front <i>large</i> yeux <i>bleus</i> nez <i>droit</i> bouche <i> moyenne</i> menton <i> court</i> cheveux <i>bruns</i> sourcils <i>gâtés</i> marques particulières	compris sur la ligne de désignation du canton d' <i>Loudéac</i> sous le N. 4767. son dernier domicile était à <i>Loudéac</i> département de <i>Côtes du Nord</i> profession d' <i>Agriculteur</i>
<i>P. H. H. H.</i>	<i>P. H. H. H.</i>	<i>Fait la campagne de 1814</i>
		<i>Parti au 8^{ème} Rég. le 21 juillet 1814</i>

+ Registre matricule **375** du **88^{ème} Régiment d'Infanterie**, en **1814-1815** - page 63
(Archives du S.H.D., Registre du **88^{ème} Rég.** - 21 juillet 1814 - 06 juillet 1815 /SHD/GR 21 YC 781)

N. 375 <i>Conard</i>		Arrivé au Corps le 21 juillet 1814.
fils de <i>Jean</i> et de <i>Marie</i> né le 17 ^{ème} 1793 à <i>Loudéac</i> canton de <i>Loudéac</i> département de <i>Côtes du Nord</i>		incorporé, venant d'ancien conscrit de l'an 1813 son dernier domicile était à <i>Loudéac</i> département de <i>Côtes du Nord</i> profession d' <i>Agriculteur</i>
taille de 1 m. 50 centim.	visage <i>ovale</i> front <i>large</i> yeux <i>bleus</i> nez <i>droit</i> bouche <i> moyenne</i> menton <i> court</i> cheveux <i>bruns</i> sourcils <i>gâtés</i> marques particulières	marité le _____ à _____ native d _____ domiciliée à _____
<i>P. H. H. H.</i>	<i>P. H. H. H.</i>	<i>Fait la campagne de 1814</i>
		<i>Parti au 8^{ème} Rég. le 21 juillet 1814</i>

N.B. Le secrétaire qui tient à jour consciencieusement le registre des matricules militaires a noté pour François Conan, sans état d'âme et sans considération: « **Déserté le 27 juin 1815** », comme **pour beaucoup d'autres soldats des Côtes-du-Nord**, nombreux dans ce régiment, **alors que la bataille est finie (un carnage) et que Napoléon 1^{er} a abdiqué le 22 juin !** Pour d'autres, le secrétaire précise : « **Déserté le 12 septembre 1815 pour entrer dans ses foyers.** » Pour la bataille de Waterloo, on compte plus de 10 000 soldats français tués, et 10 000 soldats français faits prisonniers.

François redevient tisserand à Loudéac de 1815 à 1822, de même que journalier occasionnellement : il allait tous les ans, pendant la saison des foins et de la moisson, travailler dans le pays de Guérande et de Savenay. Il se faisait un devoir de veiller sur sa mère, Jeanne Le Pêcheur, qui décédera le 27 février 1818, à 51 ans.

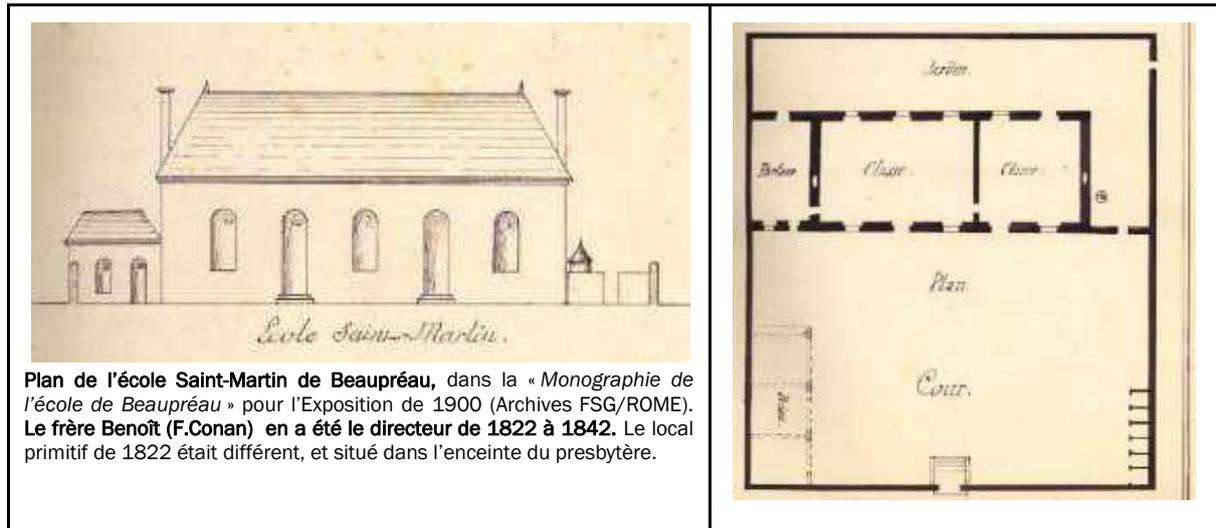
- ◆ Le **20 janvier 1818**, François est **témoin du mariage de Jacques Conan, son jeune frère tisserand de 22 ans, avec Louise-Mathurine Nogues, à Loudéac. François qui a 25 ans songe lui aussi à « s'établir », c'est-à-dire à se marier.** Le jour prévu pour l'arrangement d'un futur mariage, il a une grave indisposition qui l'empêche de faire la démarche... Cela fut pour François un « *trait de lumière* » : il comprit que **Dieu l'appelait à un autre état**, comme il l'a dit au Fr. Siméon.
- ◆ François, comme de nombreux autres jeunes paroissiens de Loudéac, était **affilié à la confrérie des Congréganistes de la Vierge** qui se réunissaient dans la chapelle de Saint-Joseph contiguë à l'Hospice des Filles de la Sagesse... **Olive**, sa grande sœur (1790-1864) restée célibataire, a été **Tertiaire de Saint-François** jusqu'à sa mort à Loudéac, le 23 janvier 1864. **Ces tertiaires** étaient appelées « *bonnes sœurs* » par vénération, car elles faisaient un bien considérable. François a connu **l'une d'elles, malade pendant 35 ans, et qui rayonnait l'amour de Dieu et du prochain.** L'Abbé François-Yves Tresvaux des Fossés (1754-1830), un **saint prêtre très fervent né à Loudéac et qui y a vécu son sacerdoce de 1779 à 1830**, témoin de la foi durant la Révolution, a été **l'âme de ces confréries masculines et féminines.** Il en est de même de **l'abbé Jean Le Pec** (1790-1817), jeune vicaire de Loudéac de 1815 à 1817, né à Plouër, « *embrasé de l'amour divin* ». L'engagement de François Conan comme congréganiste et sa vocation religieuse leur doivent beaucoup.
- ◆ **Au printemps 1821, le Père Gabriel Deshayes**, supérieur général des congrégations montfortaines, **visite les communautés des Filles de la Sagesse en Bretagne, dont celle de Loudéac : les Sœurs y tiennent un hôpital civil et une école depuis 1801...** François, laïc congréganiste, **demande à rencontrer le P. Deshayes**, afin de lui exprimer **son désir de devenir frère.** Le Père Deshayes lui laisse le choix entre les frères de Ploërmel ou ceux de Saint-Laurent-sur-Sèvre ; François, en mai 1817, avait admiré le P. de La Mennais qui donnait une mission à Loudéac. **François qui a alors 28 ans choisit les frères de Saint-Laurent, afin d'être plus éloigné de son pays natal.** Loudéac est à 50 km de Ploërmel et à 260 km de Saint-Laurent.
- ◆ **En fin février 1822.** François **entre au noviciat** des frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit : il y reçoit le nom de **Frère Benoît.** Il fera ses premiers vœux avec 40 autres frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit, le **22 septembre 1824.** (ci-dessous : 1^{er} registre d'inscription de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel pp. 1- (archives FSG, Rome – François a le n° 5)

1	Eveno Jean	François et Anne Penrice	16. tout 1777	Baden
2	Joannic Joseph	Michel et Françoise Leclair	10 Mars 1795	Plumetou
3	Mauiff Julien	Yves et Jacqueline Haze	10 Mars 1795	Reuil
4	Auvray François	René et Françoise Carré	7 Mars 1800	Chalvignac
5	Conan François	François et Jeanne Goussier	17 Mars 1793	Loudéac

- ◆ **En novembre 1822**, le frère François Conan devient le fondateur de l'école des Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit, voulue par le Père Deshayes à Saint-Martin de Beaupréau : **1^{ère} école** ouverte après la Révolution. Il y fera merveille **pendant 20 ans, jusqu'en 1842.** Excellent instituteur, il est très apprécié par les enfants, les parents, les prêtres de la paroisse Saint-Martin, dont l'abbé Michel Rabouan est curé. François loge au presbytère. L'un des vicaires assistera incognito à ses leçons de catéchismes aux enfants, afin de s'en servir pour ses sermons. Il est excellent en géographie, astronomie et arithmétique... Il donne des cours du soir à plus de 50 adultes, dont des hommes mariés... Il obtient son **Brevet de 2^{ème} degré** en février 1829, et il est alors « *autorisé* ». Le frère Benoît a été l'un des piliers de l'œuvre éducative du P. Deshayes qui alla lui-même à Beaupréau pour installer **le frère Benoît, novice**, à Saint-Martin, ainsi que son adjoint, le novice **Aignan Brégent (F. Basile)**, né à Plumergat (Morbihan) en 1805;

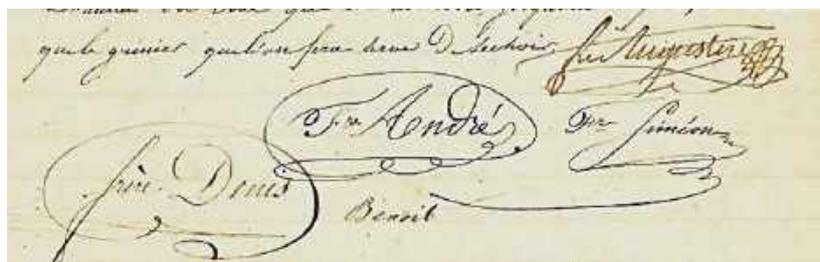
+ signature du **frère Benoît (François Conan)** lors de la retraite à Saint-Laurent-sur-Sèvre, aux vacances 1832 (« Registre des entrées au noviciat 1805-1832 » - ARCH FSG ROME 153.002)

Le 13 septembre 1835, le frère Benoît prononcera ses vœux perpétuels



Plan de l'école Saint-Martin de Beaupréau, dans la « Monographie de l'école de Beaupréau » pour l'Exposition de 1900 (Archives FSG/ROME). Le frère Benoît (F.Conan) en a été le directeur de 1822 à 1842. Le local primitif de 1822 était différent, et situé dans l'enceinte du presbytère.

◆ **en 1842**, le frère Benoît est nommé **premier conseiller**. Cette responsabilité l'oblige à rester à la Maison-mère. Il est remplacé à l'école Saint-Martin de Beaupréau par le frère Raymond. Aux élections de 1847, de 1852 et de 1857, il est maintenu dans son poste de premier conseiller. **En 1862, il devient second conseiller**, car sa santé s'affaiblit. Il restera donc à **Saint-Laurent pendant 28 ans**. Dans ses moments libres, il donne **des cours aux novices**, ainsi que **des leçons d'arithmétique, de grammaire aux frères qui s'adressent à lui**. Il assure aussi la **direction de l'école paroissiale de Saint-Laurent-sur-Sèvre**. Il assure **des catéchismes et des conférences aux Frères, ce qu'il fait à merveille**. Les supérieurs lui demandent aussi de **préparer aux examens** les frères qui doivent s'y présenter. **En 1862**, un frère note ainsi le frère Benoît : « **Toujours le modèle de la maison à Saint-Laurent-sur-Sèvre ... C'est un saint** ». Le frère Benoît décède à Saint-Laurent, **le 31 mars 1870, à 77 ans**. (N.B. sa sœur **Olive** et son frère **Jacques**, le seul marié, étaient **décédés 6 ans plus tôt, en 1864 : Olive (74 ans)** à Loudéac, et **Jacques, tisserand (68 ans)**, à Vannes. Jacques s'est marié 3 fois, ayant connu le veuvage deux fois, dont l'un en 1818, 6 mois après son 1^{er} mariage)



+ **Séance du Conseil général de la Congrégation – 21 septembre 1850** (« Délibérations du Conseil » 1850-1863 - Archives FSG – 230.001). Voici les signatures de : **Frère Augustin** (Jean Éveno, 1797-1875), supérieur général / **Frère Siméon** (François Brevet, 1806-1885), assistant / **Frère André** (Louis Bénard, 1810-1877), assistant / **Frère Benoît** (François Conan, 1793-1870), 1^{er} conseiller / **Frère Denis** (François Richard, 1800-1888), 2^{ème} conseiller

+ « **Fioretti** » de la vie du frère Benoît : Le T.C.F. Siméon rapporte cette anecdote: « **Sa régularité, sa piété, sa modestie, son zèle pour l'instruction et l'éducation de ses élèves étaient une prédication pour la paroisse entière. Je pourrais ajouter, pour les animaux eux-mêmes. Un exemple. Un petit oiseau accoutumé à voir le Frère Benoît venir à la même heure faire le tour du jardin de la cure, contracta l'habitude de l'accompagner en voltigeant d'un arbre sur l'autre. Durant plusieurs années (7 ans), il a continué à accompagner le bon Frère Benoît. Le temps des vacances devait paraître bien long au pauvre petit animal ! Mais comment dépeindre sa joie au retour du fidèle ami ! Je tiens cela du frère Benoît lui-même.** » (cf. Archives FSG, Rome – 521.609.05)

**+ Notice biographique du Frère Benoît (François Conan, 1793-1870)
par le T.C.F. Augustin (Jean Éveno, 1797-1875)
Archives FSG, Rome, document 522.597 – tome I, pp.169-177**

132 - François Conan, dit frère Benoît, naquit à Loudéac, au diocèse de Saint-Brieuc, le **17 septembre 1793**, entra au noviciat à Saint-Laurent au mois de **février 1822**, placé à **Saint-Martin de Beaupréau** au mois de **novembre même année**, ayant fait seulement le vœu d'obéissance. Il fit **les trois vœux le 22 septembre 1824** et ce fut en ce jour que l'on fit faire à Saint-Laurent, pour la première fois, des vœux en public aux frères de notre congrégation.

Le frère Benoît, comme nous l'avons dit du frère Dosithée, avait **vécu religieusement dans le monde** et il entra dans la congrégation tout formé, pour ainsi dire, à la vie religieuse ; il n'y avait que l'usage du règlement qui lui manquait. Il était d'ailleurs **d'un âge mûr alors, et capable de réfléchir sur la démarche qu'il allait faire**. Dans son pays, il était de la **congrégation de la très Sainte Vierge**, association fort répandue en Bretagne.

Le frère Benoît avait **servi sous Napoléon Ier** et se trouva à la **grande bataille de Waterloo le 18 juin 1815** : il était **tambour**, et lorsqu'il vit que la victoire était perdue pour les Français, il jeta sa caisse et ses baguettes, laissa défiler les armées et se cacha dans un champ de blé pendant quelque temps ; il y trouva un blessé qu'il traîna comme il put jusqu'à la première ferme et il pria les gens de la ferme d'en avoir soin ; il alla ensuite plus loin demander de l'ouvrage dans une autre ferme où on lui en donna : c'était le temps des foins, mais il s'aperçut que les gens qui l'occupaient n'étaient pas bons catholiques, et il leur dit que voulant s'approcher de son pays qu'il allait les quitter et qu'ils lui donneraient ce qu'ils voudraient pour son travail, mais plus loin il demanda encore de l'ouvrage dans une autre ferme et ici il tomba très bien ; il y resta une grande partie de l'été et gagna ainsi de l'argent pour se rendre chez lui. **Ainsi se termina la carrière militaire de François Conan**. De Belgique il se rendit chez lui, à Loudéac, par la Normandie, pour éviter Paris, et jamais il n'a été réclamé ; sans nul doute Il fut mis au nombre des morts de la grande journée du 18 juin.

Le frère Benoît exerçait **le métier de tisserand** chez lui, mais depuis son retour de la guerre il allait tous les ans **pendant la saison des foins et de la moisson travailler dans le pays de Guérande et de Savenay**. On voit par là combien il était laborieux. On a vu aussi que la guerre ne lui avait pas fait perdre ni sa foi ni ses pratiques religieuses, puisqu'en se sauvant lui-même **après le carnage de Waterloo** il fit tout ce qui dépendait de lui pour **sauver en même temps un malheureux blessé** qui lui était tout à fait inconnu, et qu'ensuite il quitta une maison de fermiers où il s'aperçut que la religion catholique n'était point pratiquée.

Le frère Benoît fut **un véritable religieux à tous égards**, sa piété était solide, franche, sincère. Il avait un très bon jugement, il était très attaché à ses devoirs, d'une grande régularité en tout et partout, disposé à rendre service, obéissant au point qu'il aurait assurément laissé une lettre à demi formée pour voler où l'obéissance l'aurait appelé en ce moment. Lorsqu'il nous vint, **il avait un bon commencement d'instruction ; son intelligence était pénétrante, sa facilité pour les sciences était ordinaire**, pour l'écriture seulement il n'avait point de disposition, sa main tremblait même un peu étant encore jeune. **Avec le temps, il devint l'un de nos plus instruits, mais je dois dire qu'il fut son propre instituteur**. Dans environ neuf mois de noviciat il n'eut point le temps de devenir fort savant, mais ne connaissant point le désœuvrement, il n'y avait pour lui aucun moment de perdu entre ses classes, et **il s'instruisit ainsi lui-même** ; il devint surtout **bon arithméticien** et on peut dire **habile géographe** ; il avait aussi beaucoup **étudié l'astronomie** et il paraissait avoir un grand penchant pour cette science. C'est donc à Saint-Martin que, **tout seul, il s'est fortifié dans les sciences**, et cependant il y avait d'autres occupations que sa classe, ou plutôt que ses classes, car durant les hivers il faisait **une classe d'adultes tous les soirs** ; il était en plus **chargé de faire le pain d'autel, d'orner et désorner les trois autels de l'église et il chantait la messe tous les matins**.

Cependant **son tempérament n'était pas fort**, il était asthmatique et sujet à un rhumatisme, tantôt dans un membre, tantôt dans un autre. En 1826, il eut à Saint-Laurent une fluxion de poitrine pendant les vacances, et pendant quelques jours on le crut en danger ; il se rétablit cependant assez promptement et retourna immédiatement à son poste. Pendant les 20 ans qu'il fut à Saint-Martin il ne vint jamais à Saint-Laurent que pour la retraite annuelle au temps des vacances, et **il fit constamment la route à pied**, aux termes de la Règle, aller et retour. Pendant ce temps aussi il n'alla dans aucune maison du bourg de Saint-Martin, car c'est la cure qui était sa demeure ; on pouvait dire de lui, comme de Saint Basile et de Saint Grégoire, qu'il ne connaissait que deux rues à Saint-Martin, celle de l'église et celle de sa classe. Certaines personnes de l'endroit étaient persuadées qu'il ne parlait qu'à ses écoliers. Un jour il allait de l'église à la cure. Un homme qui se trouva là dit à une bonne femme qu'il voulait parler au frère Benoît ; la femme lui dit : il ne vous répondra pas, car il ne parle jamais à personne. Jamais. **Monsieur le curé de Saint-Martin n'eut que des témoignages de satisfaction à rendre aux supérieurs de son frère Benoît**, et aucune plainte ne fut portée contre lui, ni de la part de ses écoliers ni de la part de leurs parents, à d'autres personnes il n'avait aucune affaire. Ses dépenses étaient toujours peu de choses, il n'en faisait que pour une vraie nécessité.

À nos premières élections **en septembre 1842** le frère Benoît fut **nommé premier conseiller**, alors **il dut rester à la maison-mère** et il fut remplacé à Saint-Martin par le frère Raymond. Les fonctions de conseiller ne l'occupant pas sérieusement, on lui confia **la direction de l'école communale de Saint-Laurent**, et il donnait entre ses classes des leçons d'arithmétique, de grammaire etc. aux frères qui s'adressaient à lui. Au bout de quelque temps on mit un autre frère pour faire la classe de sorte que le bon frère Benoît ne conserva que le titre d'instituteur communal ; alors il fut chargé de **préparer aux examens les frères qui devaient s'y présenter** et de **présider à la lecture commune de piété**. Mais voilà un incident qui surgit et qui le trouble un instant : on lui demande le serment comme instituteur communal ; comme il n'avait que la haute surveillance de la classe et qu'il n'y donnait plus les leçons, sa conscience délicate répugnait à ce serment, et ce ne fut qu'après bien des observations et explications de son supérieur qu'il consentit à l'aller prêter à Mortagne devant le juge de paix ; le très Cher frère supérieur l'y conduisit et expliqua à monsieur le juge de paix la position où se trouvait le frère Benoît ; le magistrat dit qu'il n'y avait pour lui aucun inconvénient de prêter le serment : cela le tranquillisa.

Le frère Benoît continua pendant plusieurs années à **présider la lecture de piété des frères et à leur faire le catéchisme** ; ils étaient **généralement enchantés de ses explications qui étaient toujours claires et solides**, il ne parlait jamais en maître, il exposait seulement le devoir ; il avait aussi de temps en temps certains petits mots pour égayer, même pour faire rire : il était très instruit de la religion, il paraissait connaître à fond l'ancien et le nouveau testament ainsi que l'histoire de l'Église et celle des saints, et c'est de ces sources sacrées qu'il tirait ses instructions.

Quoique très pieux, il n'était ni bigot ni sauvage, il était au contraire ami de la compagnie et de la conversation, mais dans ces cas, comme dans le reste de sa conduite, il n'y eut jamais quelque chose qui pût blesser quelqu'un. Dans ces occasions et surtout dans les promenades il aimait parler de la bataille de Waterloo dont il expliquait les diverses circonstances en détail.

J'ai oublié de dire en son lieu que le frère Benoît fit **ses vœux perpétuels le 13 septembre 1835**. **Jamais vœux ne furent plus fidèlement observés** ; je ne pense pas que pendant les 48 ans qu'il a vécus dans la congrégation on ait eu un seul reproche à lui faire contre l'observation de la Règle ; il fut constamment ponctuel à tous nos exercices de communauté, en son particulier comme réuni à ses frères. Fidèle observateur de la règle du silence, il ne la transgressa jamais sans raison, et alors il n'y avait plus de transgression pour lui. **Il ne manquait pas plus à la pauvreté qu'à l'obéissance**. **Son vœu de chasteté lui était également cher, plus cher s'il eût été possible que les deux autres encore**.

La supérieure des sœurs de Saint-Martin de Beaupréau, dans sa réponse à la lettre qui lui annonçait la mort du frère Benoît, dit que monsieur le curé Rabouan, leur fondateur, le leur citait comme modèle

à imiter et leur disait que **pendant les 20 ans qu'il l'avait eu chez lui il ne l'avait jamais vu commettre une imperfection**. Qu'ajouter à ce portrait ? Ce qu'il fut à Saint-Martin il continua de l'être pendant les 28 ans qu'il vécut depuis à la maison-mère comme conseiller ; il y fut **un modèle de toutes les vertus**. Cependant sa grande régularité à tous les exercices y fut plus admirée. À nos élections de 1847, de 1852 et de 1857 il fut maintenu dans **son poste de premier conseiller**. Il continua aussi à présider les lectures de piété et à faire le catéchisme aux frères, excepté les dimanches et les jeudis où il était ordinairement remplacé par le T.C.F. supérieur. Il continuait aussi à donner des **leçons aux frères, des leçons d'arithmétique surtout, et il continuait également à étudier lui-même, ce qu'il a fait tant qu'il a pu agir**. Il étudiait même sans livre et dans les ténèbres. Un soir de dimanche, les frères étant réunis comme de coutume dans leur salle, chacun lisant ou étudiant à sa volonté, le frère supérieur ayant aperçu le bon frère Benoît dans un coin éloigné de la lumière et sans livre dans les mains, lui dit d'approcher de la lumière ; le digne frère Benoît lui répondit : très Cher frère je vous remercie, j'étudie comme cela.

Aux élections de 1862, il n'obtint que le titre de **deuxième conseiller**, parce qu'à cette époque **il baissait sensiblement et dans le physique et même dans le moral** ; il ne pouvait cacher sa joie d'avoir ainsi descendu au dernier degré de notre conseil administratif. Enfin, **usé de travail et de vieillesse, il arriva au point où il ne pouvait que prier et souffrir** : en 1864 il demanda à n'être plus compté dans le conseil : le T.C.F. Eugène-Marie, supérieur, ayant pris l'avis des membres du Grand conseil à ce sujet, tous furent d'accord que le vénérable frère Benoît méritait bien sa retraite. C'est de ce moment surtout qu'il n'eut plus qu'à prier et à souffrir ; je dis souffrir car il avait plusieurs infirmités. Il assistait à tous les exercices religieux à la chapelle avec la communauté, même à la première messe tous les jours, le temps qu'il a pu, et on peut dire jusqu'au dernier jour de sa vie. Le bon frère ne s'approchait jamais du feu, même au plus rude de l'hiver. Un jour qu'il faisait grand froid, j'allai à l'infirmerie et je trouvai mon frère Benoît assis tranquillement dans son tout petit cabinet. Je lui dis qu'il devait geler là tout seul ; il me répondit que le froid et lui étaient bien accoutumés ensemble ! Une nuit de Noël étant à la messe, il sortit de la chapelle après la seconde et il s'égara dans le jardin sans pouvoir trouver la maison ; ce qui l'inquiétait c'était la crainte de tomber dans le bassin ; c'était en 1868. Un jour de la rentrée de nos pensionnaires, je trouvai un homme de Saint-Martin dans le jardin : il était venu conduire son fils au pensionnat et **il me demanda si le frère Benoît n'était pas là. Je lui demandai s'il le connaissait, il me répondit qu'il avait été son élève et qu'il serait bien aise de le voir**. Je le conduisis donc vers l'infirmerie et nous rencontrâmes le frère Benoît dans la cour. Je lui dis que je lui amenais un de ses anciens écoliers lui souhaiter le bonjour. Après avoir causé un peu ensemble, cet homme et moi, mon homme s'avisait de lui dire que feu monsieur le curé Rabouan leur disait qu'il était le meilleur chrétien de sa paroisse. À ces paroles, notre frère Benoît s'incline respectueusement, tourne le dos sans dire mot et rentre dans son infirmerie. Par là il prouva **sa profonde humilité**, ne pouvant supporter une parole à sa louange. En ce moment, il était déjà très faible et ne sortait presque plus de sa cellule ; il y avait du reste du temps qu'il était ainsi réduit. Mais, comme on a dit plus haut, **tant qu'il a pu se traîner il a assisté à tous les exercices à la chapelle avec la communauté** ; c'est à l'assistance à la sainte messe qu'il a renoncé en dernier.

Enfin ses forces l'abandonnant de jour en jour, il fut contraint de garder sa cellule définitivement, même le lit au bout de quelques jours. Le voyant si affaibli, on lui administra **les derniers sacrements qu'il reçut avec foi et piété et sa parfaite connaissance** ; le lendemain il tomba dans une faiblesse que l'on prit d'abord pour l'agonie mais il revint à lui pendant quelque temps. Ensuite il tomba tout à fait en agonie qui fut longue et pénible, et le **31 mars 1870 il alla rendre compte à son Dieu qu'il avait si bien servi jusque-là**. Nul ne sait sans doute ce qui se passe entre Dieu et l'âme qui paraît devant lui. Nous devons espérer cependant, et nous espérons en effet, que celle du digne frère Benoît a eu un jugement favorable. **Nous pensons même sans témérité qu'on pourrait invoquer son intercession auprès de Dieu ; je dois même dire qu'il y a de nos frères qui le font déjà.**

Pour faire voir encore plus quelle était la vertu de ce cher confrère, je dois dire que pendant les 48 ans qu'il a vécus dans la congrégation, **il ne demanda pas une seule fois à aller voir son pays**. Il avait une sœur bonne sœur à Loudéac, et un frère établi à Vannes ; il s'est contenté de leur écrire une seule fois par an, encore ces lettres n'étaient chacune que d'une page, se contentant de leur dire simplement le nécessaire pour exprimer ses sentiments...

Il a écrit tout un cahier de traits historiques, tirés de la Sainte Écriture, de l'histoire de l'Église, des saints Pères ou de la vie des saints. Il me confia, à moi-même, ce cahier, et moi je les donnai au frère Eusèbe Boutin lorsqu'il partait la seconde fois pour l'Auvergne. **Ces traits d'histoire sont propres à être rapportés aux enfants lorsqu'on fait le catéchisme.**

À Saint-Martin on a chanté une messe pour le repos de son âme le premier jeudi qui a suivi le dimanche où monsieur le curé a annoncé sa mort : le digne pasteur a rappelé au prône de la messe paroissiale **la vie sainte que le bon frère Benoît avait menée dans cette paroisse pendant 20 ans**, et il en parla d'une manière si touchante que des larmes coulèrent des yeux de plusieurs assistants, tant le souvenir du digne frère est resté gravé dans la mémoire de ces braves gens de Saint-Martin.

+++

+ **Document tiré d'un manuscrit du T.C.F. Siméon** (François Brevet, 1806-1885), originaire de Saint-Martin de Beaupréau (cf. Archives FSG, Rome – 521.609.05)

Saint-Laurent-sur-Sèvre – 16 mars 1789 / Lettre du Frère Benoît à sa sœur Olive Conan (1790-1864), tertiaire de Saint-François, pour la solliciter ainsi que ses confrères congréganistes de Loudéac, en faveur de la nouvelle chapelle que les Frères de Saint-Gabriel projettent :

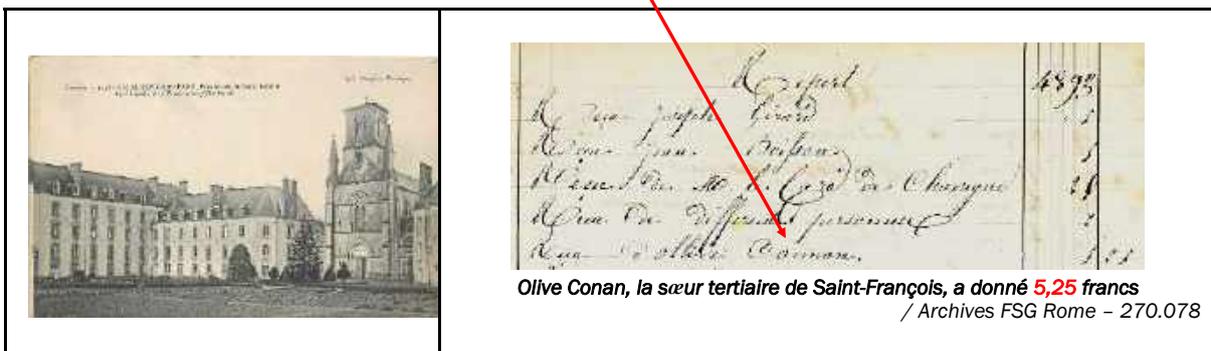
Afin de construire une nouvelle chapelle pour « Saint-Gabriel », le T.C.F. Siméon, alors supérieur général, avait demandé aux frères de chercher des fonds pour en assurer la construction. Le frère Siméon, dans ses souvenirs écrit : « **Le bon Frère Benoît vit avec joie le projet de bâtir une chapelle en rapport avec les besoins de notre Communauté. Le Supérieur ayant engagé tous les frères à employer les moyens à leur disposition pour obtenir des fonds, ce cher Frère, pour obéir, et sans nul doute pour satisfaire les désirs de son cœur si plein de foi, écrivit à une veille sœur du Tiers-Ordre de Saint François. Voici en quels termes il le fit :**

« Saint-Laurent, le 16 mars 1859,

« **Ma chère Sœur**, nous nous trouvons dans la nécessité de faire construire une chapelle ; mais les fonds nous manquent. C'est pourquoi chacun de nous est invité, par notre Supérieur, à s'adresser à ses amis pour les prier de nous venir en aide. J'ai pensé que **si les bonnes Sœurs de Loudéac et mes confrères les congréganistes se cotisaient, qu'ils pourraient bien nous aider un peu sans trop se gêner eux-mêmes.** Je laisse cela à votre prudence, **ma bonne Sœur**, et vous prie de recommander cette œuvre aux prières de vos pieuses connaissances. Quand j'arrivai ici, il y a trente-sept ans, j'y trouvai **dix-neuf-frères** ; aujourd'hui, je pense que nous sommes bien **cinq cents**. Mais nous ne sommes pas riches, et peut-être que cela n'en vaut pas moins. Cependant, il faut des bâtiments pour loger tout ce monde, surtout à l'époque des vacances où nos bons Frères viennent se retremper dans leur sainte vocation.

« Quant à moi, je reste toujours ici à attendre la mort. Priez bien Dieu qu'il m'en accorde une bonne. Votre très affectionné – frère Benoît »

(Le frère Siméon ajoute : « **La bonne sœur Olive Conan se rendit aux désirs de son pieux frère et envoya une petite somme d'argent que l'on peut voir au livre des recettes d'aumônes pour la chapelle.** »)



F. Bernard GUESDON / Rome, le 12 décembre 2018

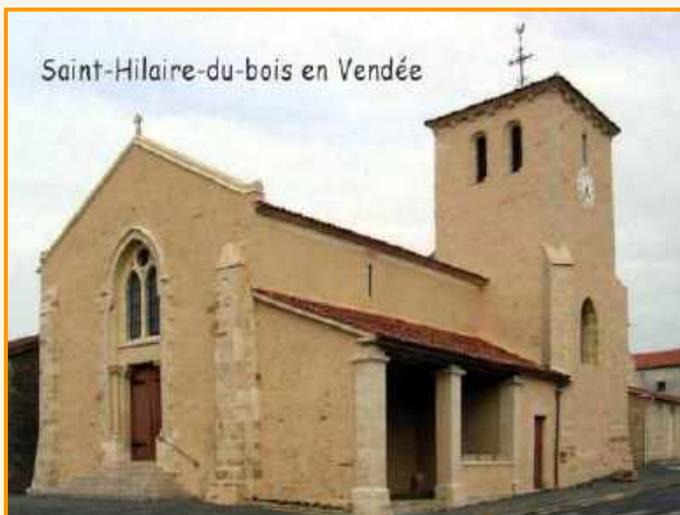
Quizz n°5

Si l'on vous demande où est né tel frère et si vous répondez « Saint-Hilaire », votre réponse manquera singulièrement de précision. Des Saint-Hilaire il y en a une dizaine en Vendée, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et d'autres encore dans le reste de la France.

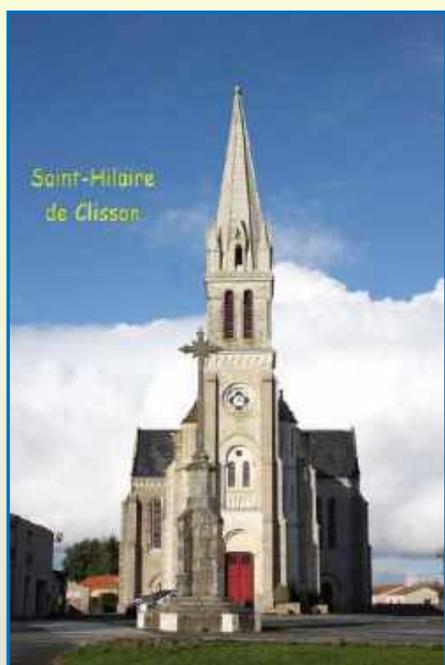
Pour ceux de l'ouest, le nom vient certainement de Hilaire, évêque de Poitiers au IV^{ème} siècle et proclamé docteur de l'Eglise en 1851.

Le Pape Saint Hilaire, successeur de Léon le Grand au V^{ème} siècle, a peut-être donné son nom à d'autres lieux ailleurs en France.

Pourquoi s'intéresser aux communes nommées Saint-Hilaire ? Parce qu'une cinquantaine de frères y sont nés.



Le jeu est donc de retrouver au moins quelques-unes de ces communes et de même le nom des frères qui y sont nés...



Le jeu se complique un peu car il y a eu des absorptions et des changements de noms de communes, exemple : le Saint-Hilaire-du-bois de Loire-Atlantique est devenu Saint-Hilaire de Clisson en 1921, le Saint-Hilaire-du-bois de Maine-et-Loire est associé à Vihiers depuis 1974 et le Saint-Hilaire-du-bois de Vendée est absorbé par la Caillère en 1974.

Cela entraîne des erreurs pour l'attribution des lieux de naissance de tel ou tel frère, exemple : le Frère Henri Bécot, pur vendéen, est répertorié dans le nécrologe de 1992 comme étant né à Saint-Hilaire-de-Clisson.

Maintenant, à vous de jouer !

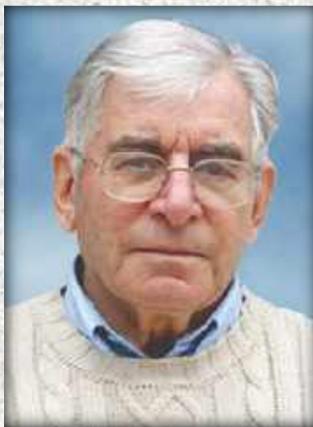
Le complément des réponses au Quizz n°3, vous sera donné dans la Lettre provinciale du mois de JUIN

Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province



F. Pierre LE FLOC'H
✠ le 10 mars 2019



F. Louis BAUVINEAU
✠ le 24 mars 2019



F. François COROT
✠ le 28 mars 2019

Frères d'autres provinces

F. Donato ALEJO HERNANDO (Province d'Espagne)
F. Bernard CHABOT (Province du Canada)
F. C.M. Joseph (Province de Ranchi - Inde)

Missionnaires montfortains

P. Gerolamo BELLINI
P. Louis MOORS
P. Willi VATER
P. Ildefonso GUAYACÀN ROJAS
P. François MOUILLÉ
P. Egidius HABETS

Sœurs de la Sagesse

Sr Jeanne - Marie du Christ (Jeanne YOU)
Sr Jean de la Sainte Face (Florine COSSON)
Sr André-Hubert de la Croix (Agnès FOURNET)

Nos parents proches

Mr Joseph TERRIEN, (frère du F. André TERRIEN)

F. Joseph DOUET
F. Alphonse TINE



**Hommage rendu à Katakodi
le 9 février 2019**

« Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie... »
(Jean, 15,13)



À la mémoire des frères Joseph DOUET et Alphonse TINE

*Fidèles au charisme de l'institut des frères de Saint-Gabriel,
à savoir l'éducation conçue pour les jeunes et les enfants.*

*L'un, pour répondre à cet appel, fut pionnier en terre guinéenne
pour y enfouir la bonne graine de l'éducation et de l'instruction
et cela jusqu'au sacrifice suprême de sa vie à la manière du Christ Seigneur.*

*L'autre était épris de l'éducation : tant d'édifices sont sortis de terre
pour cette noble cause de la jeunesse et de l'enfance.*

*Son engagement de père le conduisit au sacrifice de sa vie,
comme le premier, aux frontières de la mission montfortaine, en terre guinéenne.*

*C'est dans l'engagement de ce charisme que vient la donation de leur vie....
qui ne doit pas être un élément de tristesse, mais surtout d'espérance comme celle
d'un paysan qui va semer puis attendre la récolte.*

*Paix à vous chers frères Joseph DOUET et Alphonse TINE.
Vous êtes bien des semences pour la mission guinéenne.*

*Tout cela pour que l'homme soit debout et Dieu glorifié
Nous sommes confiants que ces graines pousseront
et porteront d'innombrables fruits qui demeurent.*

*Katakodi, le 9 février 2019,
à l'occasion de l'inauguration du lycée et de la salle polyvalente.*

Groupe espérance et vie de l'internat « Frère Joseph DOUET »